

Comment expliquer la migration de retour des retraité·e·s portugais·es vivant en Suisse ?



Illustration de Revuelta, N. (2023)

Travail de Bachelor effectué dans le cadre de la formation à la HETS-Genève

Tiago Daniel NASCIMENTO COELHO: FEE-18, service social
Sous la direction de Monsieur Théogène-Octave GAKUBA

Genève, le 14 mai 2023

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à toutes les personnes et institutions qui ont grandement contribué à la réalisation de cette recherche. Mes remerciements les plus chaleureux s'adressent en particulier :

- À Monsieur Eric CRETTEZ pour son introduction au module TB1 et pour son travail de recherche remarquablement inspirant qui m'a permis de construire mon approche.
- À Liliana AZEVEDO, Docteure en sociologie à l'Université de Lisbonne, pour ses précieuses contributions et ses commentaires éclairés au stade de ma réflexion initiale.
- À Monsieur Théogène-Octave GAKUBA, mon Directeur de Travail de bachelor, pour son soutien, ses précieux conseils et son expertise sans lesquels cette recherche n'aurait pu voir le jour sous cette forme.
- À Monsieur Nicolas REVUELTA, mon chef d'équipe, je tiens à exprimer ma plus sincère gratitude pour son soutien et ses précieux conseils tout au long de ma formation. En outre, je voudrais le remercier chaleureusement pour son illustration fantastique qui a su parfaitement retranscrire mon sujet de recherche en quelques coups de pinceau. Son travail a donné vie à mon projet et a contribué grandement à sa qualité.
- Aux personnes volontaires qui ont généreusement partagé leurs expériences de vie lors des interviews. Leur participation active et leur ouverture d'esprit ont été des éléments clés pour la réussite de cette recherche.

Je tiens à rendre hommage envers la Haute École de Travail Social de Genève pour les quatre années de formation stimulante que j'y ai passées. Les enseignant·e·s et les professionnel·le·s de la HETS m'ont accompagné à développer de nombreuses compétences, les outils et les connaissances nécessaires pour mener à bien mon métier – et bien sûr ce travail de recherche. Les échanges et les débats d'idées ont joué un rôle crucial dans cet environnement académique riche en apprentissage. Je suis également reconnaissant envers toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réussite de cette recherche.

Table des matières

Remerciements	1
Introduction	4
1. Problématique.....	5
1.1.1 Hypothèses.....	7
1.1.1.1 Raisons financières	7
1.1.1.2 Raisons culturelles	7
1.1.1.3 Raisons sociales.....	8
1.1.1.4 Raisons climatiques	8
1.1.2 Objectifs.....	9
1.1.3 Le lien avec le travail social.....	10
2. Contexte de la recherche	11
2.1 Contexte migratoire des portugais.e.s en Suisse	11
2.2 Contexte socio-économique	12
2.3 Accords bilatéraux entre la Suisse et le Portugal.....	13
2.3.1 L'Association européenne de libre-échange.....	13
2.3.2 Les accords des années 70	14
2.3.3 Les accords des années 80 et Schengen.....	15
2.3.4 Depuis les années 90.....	15
2.4 Contexte de retour	16
3. Cadre théorique	18
3.1 Migration de retour	19
3.2 Représentation de la retraite	20
3.3 Concept d'intégration	22
4. Méthodologie	24
4.1 Démarches pour accéder au terrain	24
4.2 Population étudiée	25
4.3 Profil des personnes rencontrées.....	26
4.4 Méthodes utilisées.....	28
4.4.1 Entretiens qualitatifs.....	28
4.4.2 Limites dans mon travail.....	28
4.5 Enjeux éthiques.....	29
4.5.1 Confidentialité	29
4.5.2 Interprétation.....	30
4.5.3 Conflits d'intérêts : résonance	31
4.6 Difficultés rencontrées	31

5. Analyse des données et interprétation des résultats de l'enquête	32
5.1 Profil des retraité·e·s inséré·e·s dans le projet de migration de retour	33
5.1.1 Portrait de J.....	33
5.1.2 Portrait de M.	34
5.1.3 Portrait de F.	35
5.2 Contexte socioculturel et professionnel précédant le départ.....	36
5.2.1 Portrait de J.....	36
5.2.2 Portrait de M.	37
5.2.3 Portrait de F.	38
5.3 Les motifs du retour au pays	39
5.3.1 Raisons financières.....	39
5.3.2 Raisons culturelles	41
5.3.3 Raisons sociales	42
5.3.4 Raisons climatiques	43
5.3.5 Raisons de santé	43
5.4 La procédure de retour	44
5.5 Conditions matérielles d'existence à Genève et au Portugal	46
6. Contribution des résultats de la recherche à la pratique professionnelle.....	46
7. Conclusion	50
7.1 Rappel des principaux résultats de la recherche	50
7.2 Une intégration entre le mythe et la réalité	51
7.3 Apprentissages acquis	53
7.4 Limites et découvertes et pistes de réflexion ultérieures	54
Bibliographie	56

Introduction

La Suisse, compte avec une importante communauté portugaise qui est installée depuis les années 1960. Il s'agit de l'un des pays les plus concernés par ce phénomène. Selon l'Office fédéral de la statistique suisse, il y avait environ 314'000 personnes de nationalité portugaise vivant en Suisse à la fin de 2020, soit environ 3,7% de la population suisse. Ce chiffre tient compte des portugais·e·s titulaires d'un permis de séjour de courte ou de longue durée.

Pourquoi ces retraité·e·s portugais·e·s décident-ils de quitter la Suisse pour retourner au Portugal ? Quels sont les choix qui motivent leur retour ? Quels sont les défis auxquels ils·elles peuvent être confronté·e·s lors de leur retour au Portugal ?

De plus, le retour au pays n'est pas dénué de défis, surtout pour les portugais·e·s non naturalisé·e·s vivant en Suisse, concernant la perte de leur permis de séjour par exemple. Cette situation complexe peut entraîner des conséquences importantes sur leur statut et leurs droits en envisageant un retour en Suisse si celui au Portugal ne se passait pas bien.

Aussi, l'augmentation du coût de la vie au Portugal, en raison de l'inflation récente, pourrait soulever des préoccupations quant à la suffisance des rentes de retraite de l'AVS et du deuxième pilier. Selon les informations de l'AVS pour 2020, la rente moyenne versée aux retraité·e·s, qu'ils soient d'origine portugaise ou non, ayant travaillé et vécu en Suisse, et résidant au Portugal pour leur retraite, s'élevait mensuellement à CHF 615.00. Tiennent-ils·elles comptent de ces éléments ? En cas de besoin, pourraient-ils·elles prétendre à des aides au Portugal si leurs rentes suisses ne couvraient plus leurs dépenses ?

Le choix du retour comporte aussi des risques. Cette situation exige une planification minutieuse et une réflexion approfondie sur la gestion de leurs ressources financières à long terme, avec un impact pouvant être significatif sur leur qualité de vie en Suisse ou au Portugal, que ce soit lors du retour ou quelques années plus tard. La question essentielle demeure : sont-ils·elles pleinement conscient·e·s des risques auxquels ils·elles s'exposent ?

Ces questions, ciblées sur le parcours Suisse-Portugal, constituent le point de départ de mon travail de recherche, qui vise à comprendre les raisons et les enjeux de cette migration de retraité·e·s portugais·e·s entre les deux pays.

À travers une analyse pour laquelle je vais m'aider de littérature scientifique et de d'entretiens qualitatifs que j'ai menés au Portugal ; je chercherai à mettre en lumière les facteurs économiques, sociaux et culturels qui sous-tendent ce phénomène migratoire. J'espère que ce travail contribuera ainsi à une meilleure compréhension des dynamiques migratoires modernes entre la Suisse et le Portugal à l'âge de la retraite.

Dans un souci de contextualisation, je précise que j'ai canalisé mes intentions de recherche sur ce chemin de migration sur conseil de mon Directeur de TB qui a su me canaliser et me conseiller. En effet, lors de ma réflexion initiale, je pensais m'orienter sur une étude à large échelle, sur plusieurs parcours migratoires et peut-être sur d'autres continents. Cependant étant seul, je souhaitais aussi mener une étude qualitative et mener les entretiens sur place : cela s'est révélé être hors de ma portée.

Me recentrer sur un chemin Suisse-Portugal, c'est aussi travailler et m'intéresser à mes origines. C'est concéder une part certaine de résonnance aux histoires qui m'ont été racontées. C'est aussi comprendre les motivations qui ont tout d'abord mené ces personnes à venir s'expatrier en Suisse puis à quitter ce pays. Cet endroit dans lequel ils·elles ont souvent passé une partie plus importante de leur vie. Ce travail de recherche est aussi un moyen de m'intéresser à la politique sociale – notamment en ce qui concerne les conditions de vie des personnes en âge AVS.

Enfin, c'est l'occasion pour moi de déconstruire des préjugés par mes lectures, mes recherches et mes entretiens.

1. Problématique

Mon questionnement se fonde sur la définition de la migration de retour, telle que présentée par Dumont et Spielvogel (2007). Celle-ci évoque l'aspiration de nombreux immigrés à revenir dans leur pays d'origine, une perspective qui découle de leur parcours migratoire et de leurs liens avec leur patrie d'origine, même s'ils sont distendus. Si les migrants récemment arrivés ou ceux participant à des programmes temporaires sont plus susceptibles d'aspirer à un retour, les choix sont multiples et incluent le retour au pays d'origine, la migration vers une nouvelle destination ou encore la migration circulaire. Cependant, malgré l'importance de la migration de retour dans les flux migratoires, notre connaissance reste fragmentaire (Dumont & Spielvogel, 2007, p. 183).

C'est dans ce cadre que je m'interroge sur les raisons qui poussent les migrant·e·s à choisir le chemin du retour : raisons familiales, culturelles, climatiques ou économiques. Je m'interroge également sur la position de nos autorités sur cette question et sur les

implications pour l'administration et les services sociaux locaux, principalement en Suisse. Au Portugal, je m'intéresse au rôle des travailleurs·euses sociaux·ales dans l'accompagnement des migrants de retour.

Au-delà de ma curiosité, j'estime que cette question a une pertinence pratique, car elle pourrait aider à mieux comprendre les motivations et les besoins des migrant·e·s qui choisissent de retourner dans leur pays d'origine. Cela pourrait également contribuer à améliorer l'accompagnement et les politiques publiques en matière de migration et de services sociaux, afin de mieux répondre aux besoins de ce public, mais aussi de la société dans son ensemble.

Je me pose des questions fondamentales quant au positionnement de nos autorités, tant cantonales que fédérales, sur les effets du versement de rentes AVS à l'étranger. Selon les informations disponibles sur le site de l'AVS, la Suisse a versé environ 1,3 milliard de francs suisses de rentes AVS à des bénéficiaires vivant à l'étranger en 2020, dont environ un tiers se trouvaient au Portugal. Cela représente un montant d'environ 433 millions de francs suisses de rentes AVS versées chaque année aux bénéficiaires, portugais ou non, vivant au Portugal, avec une moyenne de 615 francs suisses par mois. C'est en réfléchissant sur cette question que j'ai appris qu'en 2020, le Conseil fédéral suisse a proposé une réduction des rentes AVS versées à l'étranger pour les personnes qui n'ont pas travaillé en Suisse pendant au moins 10 ans – dans le but de réaliser des économies. Nonobstant, cette proposition a été rejetée par le Parlement suisse en décembre 2020. Il n'est pas impossible que ce sujet soit à nouveau débattu à l'avenir, en raison des coûts élevés pour le système de sécurité sociale suisse (Office fédéral des assurances sociales, 2021). Mais est-ce que la Suisse perd vraiment de l'argent ?

En effet, dans une société où l'on entend de plus en plus souvent que les rentes AVS ne sont plus suffisamment approvisionnées en raison du vieillissement de la population, et où une extension de l'âge de l'AVS est régulièrement discutée (et même votée pour les femmes en 2022), il est important de réfléchir au coût que les rentes AVS suisses versées à l'étranger représentent, tant sur le plan financier que sur le poids social que cela peut représenter. Est-ce que le demi-milliard de francs versé par la Suisse pour des rentes AVS à l'étranger n'est pas finalement une forme d'économie ? Est-ce que la Suisse, indirectement, encourage ses retraité·e·s à envisager le choix de la vie à l'étranger ? Ou est-ce que nos retraité·e·s font consciemment un choix motivé par des raisons autres que financières ?

En résumé, ma question de départ s'intéresse à la migration de retour des retraité·e·s portugais·es vivant en Suisse. J'ambitionne de pouvoir comprendre et expliquer les

raisons pour lesquelles ils·elles choisissent de rentrer dans leur pays d'origine malgré les années passées en terres helvétiques.

1.1.1 Hypothèses

1.1.1.1 Raisons financières

Selon moi, cette hypothèse est celle qui me semblait la plus probable avant d'avoir mené toute forme de recherche sur le sujet. Les difficultés d'accès aux prestations complémentaires AVS et le coût élevé de la vie en Suisse pouvaient conduire les retraité·e·s portugais·es vivant en Suisse à rentrer au Portugal. Par ailleurs, la possession d'un bien immobilier à l'étranger peut compliquer l'accès à toute forme d'aides en Suisse et souvent, je n'imaginais pas que ces personnes pouvaient se projeter de revendre leur bien – financé durant toute leur vie active en Suisse - pour rester en Suisse dans les limites du minimum vital une fois l'âge de la retraite arrivée et après avoir dilapider un investissement fait tout au long d'une vie.

1.1.1.2 Raisons culturelles

Avant de mener mon enquête, mon hypothèse concernant les raisons culturelles était que le phénomène culturel serait le deuxième facteur le plus déterminant pour les retraités portugais en Suisse dans leur choix de revenir vivre au Portugal. Cette hypothèse était basée sur l'idée que les personnes âgées pourraient éprouver un sentiment de nostalgie et un désir de retourner dans leur pays d'origine pour profiter de leur retraite dans un environnement familier et confortable. L'article de Góis (2021) met en évidence que le retour des migrants au Portugal est souvent motivé par des raisons culturelles, telles que le désir de se reconnecter à leur famille, leur communauté et leur culture. En effet, les liens familiaux sont considérés comme très importants pour les Portugais et peuvent jouer un rôle crucial dans la décision de retourner dans leur pays d'origine. L'auteur souligne également que la recherche de confort et de familiarité est une raison fréquemment citée pour justifier le retour des Portugais de l'étranger. Góis met également en évidence les défis auxquels sont confrontés les migrant·e·s lorsqu'ils cherchent à se réintégrer dans la société portugaise, malgré leur désir de retourner chez eux.

Je me suis également interrogé sur une idée souvent évoquée, une sorte de « grand dessins », à savoir le projet de construire une maison au Portugal en travaillant à l'étranger, dans le but de revenir s'y installer pour y passer ses vieux jours.

1.1.1.3 Raisons sociales

La famille, les enfants, les ami·e·s d'enfance, je pensais que les retraité·e·s portugais·e·s en Suisse pouvaient éprouver un sentiment de nostalgie – terme qu'on traduit en « saudades » en portugais – et un désir de revenir dans leur pays d'origine pour profiter de leur retraite dans un environnement familial et confortable. Outre la résonance toute particulière avec cette thématique, j'ai aussi construit cette hypothèse par la découverte de l'étude de Góis (2021) qui nous dit que les retraité·e·s portugais·e·s en Suisse peuvent éprouver un désir de retourner dans leur pays d'origine pour profiter d'un environnement familial et confortable. En effet, l'auteur souligne que les liens familiaux sont un facteur important dans la prise de décision des migrant·e·s portugais·e·s de retourner au Portugal, et que les personnes ayant des liens familiaux forts dans leur pays d'origine sont plus susceptibles de retourner vivre au Portugal que celles qui n'en ont pas. De plus, l'auteur évoque la notion de "retour au pays natal" comme un motif important pour les migrant·e·s portugais·e·s, qui souhaitent souvent revenir pour se reconnecter avec leur famille et leur culture d'origine.

Aussi, si j'imaginais plutôt les enfants rester en Suisse, j'imaginais là un moyen de retrouver la famille ascendante et peut-être aussi des ami·e·s. Un peu comme une bande d'ami·e·s réuni·e·s des dizaines d'années plus tard. Tout ce dessin, je l'imaginais comme un espoir caché de voir à leur tour leurs enfants rentrer au pays pour passer leurs vieux jours auprès de leurs parents.

1.1.1.4 Raisons climatiques

Bien que je n'avais pas pensé immédiatement à l'impact du climat sur le retour des retraité·e·s quittant la Suisse pour le Portugal, là aussi, l'étude de Góis (2021) aborde la question du climat comme l'un des facteurs qui pourraient influencer le retour des Portugais de l'étranger. L'auteur explique que le climat en Suisse est considérablement différent de celui du Portugal. En effet, les conditions climatiques plus froides et moins ensoleillées de la Suisse peuvent rendre le retour au Portugal plus attrayant pour les retraités portugais qui souhaitent retrouver un climat plus chaud et ensoleillé : en fonction de leurs attentes et préférences personnelles.

J'é mets donc l'hypothèse d'un léger impact du climat sur la qualité de vie et la santé des personnes âgées, ainsi que sur les différences climatiques entre la Suisse et le Portugal.

1.1.2 Objectifs

L'émigration des retraité·e·s portugais·e·s de Suisse vers le Portugal est un phénomène qui suscite un intérêt grandissant en Suisse romande, mais pour lequel les études spécifiques sont encore rares. Bien que des recherches aient été menées sur les motifs du retour des migrant·e·s portugais·e·s en général, ces études ne se concentrent pas exclusivement sur les retraité·e·s. Elles peuvent fournir des informations utiles pour comprendre les raisons qui poussent certains retraité·e·s portugais·e·s à retourner dans leur pays d'origine.

L'étude de Piguet (2005) s'intéresse à l'historique de la migration de cette diaspora du Portugal vers la Suisse. Il nous explique que l'immigration portugaise en Suisse depuis 1948 a démontré que cette communauté était particulièrement importante dans le paysage helvétique. En effet, entre le milieu des années 80 et les années 90, environ 100 000 immigré·e·s portugais·e·s sont arrivé·e·s en Suisse, représentant la moitié de l'immigration totale du Portugal dans les trente dernières années. Bien que cette étude ne se concentre pas spécifiquement sur les raisons du retour des migrant·e·s portugais·e·s, elle fournit des informations précieuses sur les caractéristiques de cette communauté, qui peuvent être utiles pour comprendre les facteurs qui influencent leur décision de rentrer au Portugal.

D'autres travaux s'intéressent davantage aux raisons qui poussent les portugais·e·s à rentrer au pays. Quel que soit leur âge, s'ils·elles sont ou non actif·ve·s dans la société. C'est le cas par exemple de l'étude de Marques et Góis (2008) qui s'intéresse aux pratiques transnationales des portugais·e·s qui vivent en Suisse, en particulier à leur relation avec le Portugal. Selon cette étude, les raisons principales sont liées à la famille, à la qualité de vie, à l'éducation des enfants et au travail. Les liens familiaux et la proximité avec les proches sont des facteurs clés pour les migrants portugais, qui considèrent souvent le retour au Portugal comme une opportunité de se rapprocher de leur famille. La qualité de vie et les conditions de travail sont également des facteurs importants, avec une tendance à préférer le mode de vie et les opportunités professionnelles offertes au Portugal. Enfin, l'éducation des enfants est un autre facteur important, car les parents portugais souhaitent souvent que leurs enfants grandissent et étudient dans leur pays d'origine. Là aussi, bien que l'étude puisse m'apporter certaines lumières, elle ne s'insère pas complètement dans mon sujet de recherche.

Outre le fait que le sujet n'est pas été étudié à grande échelle, je dois reconnaître que mes racines et que ce phénomène me motive grandement à comprendre un peu mieux ce phénomène. Enfin, s'agissant d'un travail de recherche qui sera publié dans la base

de documents des HES, j'espère qu'il pourra à son tour servir à d'autres travaux de recherche – peut-être à un éventuel travail de recherche que je pourrais être amené à faire dans ma vie estudiantine.

Pour résumer, mon objectif est de rassembler des expériences de vie et des sources théoriques / des recherches pour apporter ma propre pierre à cet édifice. Je souhaite aussi tenir compte de mes propres hypothèses et de ma propre expérience en tant qu'enfant d'immigrés portugais en Suisse. En combinant différentes sources et en interprétant les résultats de mes entretiens de manière objective, j'espère pouvoir apporter une réponse utile pour aider, un jour, d'autres personnes dans une situation similaire à la mienne, même si je suis encore novice dans la recherche et que je ne prétends pas avoir une réponse universelle à ce phénomène.

1.1.3 Le lien avec le travail social

Selon moi, il y a un lien fondamental entre le retour des retraités portugais de Suisse vers le Portugal et le travail social. En effet, le travail social est aussi chargé de veiller à la protection sociale des personnes en âge AVS, et de leur assurer un niveau de vie digne et suffisant.

Dans le contexte des retraité·e·s portugais·e·s qui quittent la Suisse pour retourner vivre au Portugal : le travail social peut jouer un rôle important pour aider ces personnes à faire face aux défis auxquels elles sont confrontées, tels que l'adaptation à une nouvelle vie dans un pays différent et la perte de leur réseau social en Suisse. Les travailleurs·euses sociaux·ales peuvent aider les retraité·e·s portugais·e·s à accéder aux prestations sociales et aux soins de santé dont ils ont besoin dans leur nouveau pays, et à s'adapter à leur nouvelle situation financière. Cependant, dans le cadre des entretiens que j'ai cette hypothèse ne semble pas récurrente, au contraire.

Mais surtout, à mes yeux, le travail social devrait également contribuer à prévenir le départ des retraités portugais de Suisse en fournissant des services de soutien, tels que des programmes d'intégration et des activités communautaires, qui pourraient venir en aide aux personnes âgées qui souhaiteraient maintenir un réseau social et à améliorer leur qualité de vie en Suisse.

En somme, le lien entre le retour des retraités portugais de Suisse vers le Portugal et le travail social en Suisse est crucial, car il implique des enjeux de protection sociale, d'adaptation à un nouvel environnement et de soutien communautaire.

Enfin, je pense que ces quelques axes sont intrinsèquement liés à des questions d'assurances sociales : notamment avec les deux piliers (AVS, LPP) et les prestations complémentaires AVS. Tous les phénomènes précités, et les entretiens me l'ont démontré : la perte du pouvoir d'achat en Suisse au moment de la retraite, a été un élément important – si ce n'est essentiel – pour déterminer le retour au pays.

2. Contexte de la recherche

2.1 Contexte migratoire des portugais.e.s en Suisse

Le Portugal est l'un des plus anciens pays d'Europe, son histoire peut être étudiée à partir du 15^{ème} siècle et même avant. Cette période est associée aux grandes découvertes des navigateurs portugais, mais elle est également intéressante pour ce travail car c'est à cette époque que les premiers projets d'émigration du peuple lusitanien ont commencé à apparaître (ODM, 2010).

Dès lors nombreux.euses sont les portugais.e.s qui ont entrepris des parcours migratoires vers différents endroits du monde, avec des cycles migratoires qui ont varié au fil de l'histoire. À la fin du XIX^e siècle, le Brésil était une destination populaire, tandis que les États-Unis et le Venezuela l'ont été après la fin de la Première Guerre mondiale, comme l'explique Marques (2008).

Selon Marques (2008), les émigrés à partir de 1960 étaient principalement des hommes âgés de 20 à 40 ans, originaires des provinces du Nord du Portugal dit « continental » et des îles : les Açores et de Madère, issus de milieux ruraux, souvent peu qualifiés. Les premiers migrants ont trouvé du travail dans les secteurs de la construction, de l'hôtellerie et de l'industrie horlogère en Suisse.

Le parcours migratoire des Portugais.e.s vers la Suisse s'est intensifié après la Révolution des Œillets survenue en 1974, mettant fin au régime répressif d'Antonio Salazar (Baganha, 2003). Cet événement a eu lieu en pleine crise pétrolière, qui a conduit de nombreux pays européens, dont la France - jusqu'alors la destination préférée des Portugais.e.s - à réduire leur accueil de travailleurs immigrés.

Mahnig et al. (2005) nous expliquent que la Suisse avait conclu un accord pour la migration de travail avec l'Italie en 1958 et l'Espagne en 1961, elle n'est en revanche pas disposée à conclure un accord de migration avec le Portugal. Pour Cerutti (2005), cela s'expliquait en raison d'un mode de vie fortement différent des pays du sud de

l'Europe vis-à-vis de la Suisse et d'une difficulté à que ces personnes auraient à s'habituer aux conditions de vie et de travail en Suisse.

Selon Piguet (2005), il y a eu une période de migration significative entre le milieu des années 80 et les années 90. En effet, c'est à ce moment qu'il est possible de constater une forte croissance de l'immigration portugaise. Au cours de laquelle, l'immigration en provenance du Portugal a connu une ascension marquante : avec environ 100'000 immigré·e·s arrivé·e·s en Suisse entre 1989 et 1994. En d'autres termes, cette période représente la moitié de l'immigration totale du Portugal des trente dernières années.

Mahnig et al. (2005) nous expliquent que les autorisations de séjour, alors à durée (très) déterminée pour les saisonniers, ont donné l'opportunité aux ressortissant·e·s portugais·e·s (et à d'autres) de s'établir plus durablement en Suisse à l'aide des changements politiques survenus en Suisse :

Les années 1990 constituent également la période durant laquelle la Suisse entame le processus qui aboutit à la redéfinition de sa politique migratoire sous l'impulsion de la montée du phénomène de l'asile et du rapprochement avec l'UE en vue de la constitution de l'Espace économique européen (qui toutefois sera refusée en votation populaire en 1992). Avant d'entamer les négociations devant mener à l'abolition du statut du saisonnier, la Suisse procède à des aménagements, en réduisant le délai pour l'obtention d'un permis C qui passe de dix à cinq ans pour les ressortissants portugais en 1990, en analogie à ce qui avait été accordé en 1989 aux Espagnols et en 1983 aux Italiens (p. 175).

2.2 Contexte socio-économique

Dès le début du 20^e siècle, le Portugal connu la fin de sa monarchie et l'arrivée progressive d'un régime dictatorial répressif. C'est en 1932 qu'Antonio Salazar arriva au pouvoir. Les grandes lignes de son « projet » politique visaient à isoler le Portugal du reste du monde en comptant, essentiellement, sur une alliance économique avec les anciennes colonies portugaises. Avant que ces dernières ne commencent à demander, progressivement, leur indépendance comme avec l'Angola ou le Mozambique dans les années soixante.

En ce qui concerne l'émigration, bien qu'illégal, environ 10% de la population totale du pays réussit à fuir le pays entre les années 50 et la révolution des œillets (1974). Les migrant·e·s se tournaient alors vers la France - devenue, à cette période, la principale communauté migrante dans l'hexagone.

J'ai souvent entendu des clichés devenus banals à Genève sur cette communauté à laquelle j'appartiens aussi du fait de mes racines. Ce qui revient le plus souvent est que

les portugais·e·s en Suisse se concentreraient majoritairement dans les secteurs du bâtiment et de l'économie domestique. Pour contextualiser ce phénomène, j'ai trouvé des références sur ce sujet dans la brochure de l'Office fédéral des migrations. En effet, Fibbi et Lerch (2007) affirment que dès les années 1980, les migrant·e·s portugais·e·s qui arrivent en Suisse présentent souvent un faible niveau d'études en raison de la politique scolaire de la dictature de Salazar, qui a limité leur accès à l'éducation. Cette observation est en adéquation avec le constat que les hommes portugais se dirigent davantage vers des emplois dans le secteur du bâtiment, qui ne requièrent pas nécessairement un niveau élevé de qualification, tandis que les femmes portugaises ont tendance à travailler dans l'économie domestique.

Selon Eisner (2008), les adultes migrant·e·s originaires du Portugal dits de « première génération », présentaient un niveau de formation plus faible que les autres communautés migrantes vivant en Suisse. Les résultats d'études menées, notamment à Zurich, ont révélé que certains membres de ce groupe avaient achevé entre 4 et 8 années de scolarité.

Dès 1996, une inversion de la tendance migratoire s'est produite entre la Suisse et le Portugal. Il y avait alors un nombre plus élevé de ressortissant·e·s portugais·e·s qui retournaient vivre dans leur pays d'origine plutôt que celles et ceux qui arrivaient en Suisse. Cette tendance s'est inversée à nouveau après 2002 et s'est finalement stabilisée après 2004. J'apporterai des détails supplémentaires sur ce phénomène dans en point 4.4 ci-dessous.

2.3 Accords bilatéraux entre la Suisse et le Portugal

2.3.1 L'Association européenne de libre-échange

Puisque la participation de l'Association européenne de libre-échange a été cruciale dans la conclusion des premiers accords bilatéraux entre la Suisse et le Portugal, je trouve intéressant d'expliquer brièvement ce qu'est l'AELE mais aussi quelles étaient ses objectifs à sa création. Cela afin de faciliter la compréhension du contexte ayant amené ces deux pays à conclure leur premier accord bilatéral en 1972.

L'AELE est une organisation intergouvernementale créée en 1960 par sept pays européens, dont la Suisse et le Portugal. Leur principale motivation était de promouvoir la coopération économique et commerciale entre ses membres. L'AELE visait à établir une zone de libre-échange pour favoriser la circulation des biens, des services, des capitaux et des personnes entre ses membres. Cette zone a permis aux pays membres

de bénéficier d'une plus grande liberté dans les échanges commerciaux, tout en renforçant leur coopération économique et politique. L'AELE a ainsi joué un rôle clé dans la conclusion des accords bilatéraux entre la Suisse et le Portugal en facilitant la négociation de ces accords dans un cadre plus large de coopération économique et commerciale entre les pays membres de l'AELE.

En 1960, la Suisse et le Portugal ont été parmi les sept membres fondateurs de l'AELE, créée par la Convention de Stockholm qui a instauré une zone de libre-échange commercial entre ses États membres. Cette convention a permis aux pays membres de bénéficier d'une plus grande liberté dans les échanges commerciaux tout en renforçant leur coopération économique et politique. Les accords bilatéraux entre le Portugal et la Suisse ont été conclus pour réglementer les échanges entre les deux pays dans des domaines tels que la migration, les échanges commerciaux, la sécurité sociale et autres secteurs d'intérêt commun.

2.3.2 Les accords des années 70

Douze ans plus tard naissait le premier accord bilatéral conclu entre la Suisse et le Portugal, en 1972. Ce dernier ouvrait la voie à plusieurs autres accords couvrant divers domaines parmi lesquels la migration. Selon Baganha (2014), cet accord a été un tournant pour les portugais·e·s qui cherchaient à émigrer vers la Suisse, car il a permis aux travailleurs·euses portugais·e·s de bénéficier de protections sociales et de droits de similaires à ceux des travailleurs·euses suisses.

Grâce à cet accord, les ressortissant·e·s portugais·e·s ont pu bénéficier de meilleures conditions de travail et de salaires plus élevés, ce qui a eu un impact significatif sur leur statut socio-économique en Suisse. Selon Baganha (2014), « La signature de l'accord bilatéral entre la Suisse et le Portugal en 1972 a été un tournant pour les Portugais qui cherchaient à émigrer vers la Suisse, car il a permis aux travailleurs portugais de sortir de la précarité et de la marginalisation pour devenir des travailleurs protégés et reconnus par l'État suisse » (p. 149). De plus, l'autrice dit encore que cet accord a contribué à renforcer les liens entre les communautés portugaises et helvétiques en Suisse, en favorisant les échanges culturels et en encourageant la participation des portugais·e·s à la vie sociale et politique du pays.

2.3.3 Les accords des années 80 et Schengen

Au début des années 80, la Suisse et le Portugal ont signé un accord bilatéral qui avait pour but de faciliter l'entrée des ressortissant·e·s portugais·e·s en Suisse et leur a accordé des droits en matière de travail et de sécurité sociale. Baganha (2014) note que cet accord « a permis la réglementation de l'immigration des travailleurs portugais en Suisse » (p. 150), ce qui a permis aux portugais·e·s en Suisse de sortir de la précarité et de la marginalisation pour devenir des travailleurs·euses protégé·e·s et reconnu·e·s.

En 1986, un autre accord bilatéral a été signé pour régulariser la situation des travailleurs·euses portugais·e·s qui avaient immigré en Suisse avant l'entrée en vigueur de l'accord de 1980. Selon Cordeiro (2016), cet accord a « permis la régularisation de la situation de milliers de travailleurs portugais qui étaient en situation irrégulière en Suisse » (p. 61), ce qui leur a permis de bénéficier des mêmes droits et protections que les ressortissant·e·s portugais·e·s entrés en Suisse après 1980. Ces accords bilatéraux ont ainsi favorisé l'intégration et la participation des portugais·e·s en Suisse à la vie sociale et politique en Suisse.

2.3.4 Depuis les années 90

En 2004, la Suisse a signé l'accord de Schengen, qui a définitivement apporté un changement significatif auprès des autres pays signataires en ce qui concerne les contrôles aux frontières. Kofman (2004) souligne que l'accord de Schengen, qui a été signé en 1985 entre cinq pays européens et mis en œuvre en 1995, a créé un espace de libre circulation des personnes entre les États membres de l'Union européenne et de l'Espace économique européen (EEE), en supprimant les frontières intérieures et en harmonisant les politiques de visa. Cette libre circulation a permis aux citoyen·ne·s européen·ne·s de travailler et de voyager plus facilement à travers l'Europe, mais a également multiplié les défis pour les États membres en matière de gestion des frontières extérieures et de contrôle de l'immigration.

La Suisse a fait voter ces accords par votation au peuple en 2005 : laquelle a été acceptée à 56.4% des voix. Les accords, dont la suppression des contrôles aux frontières terrestres par exemple, est entrée en vigueur en 2008 et dès 2009 dans les aéroports.

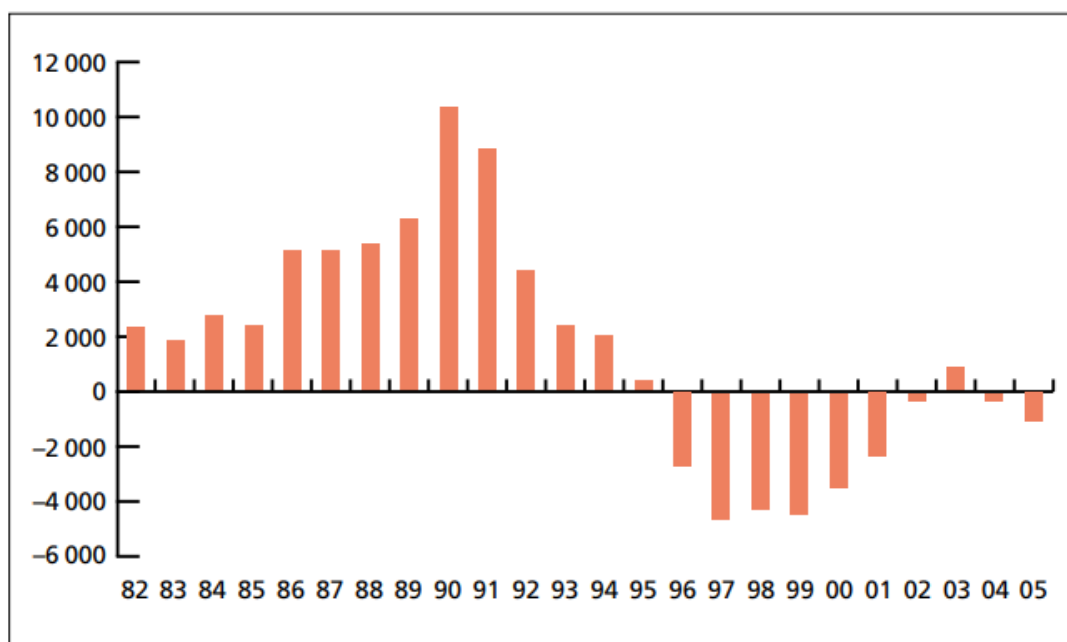
2.4 Contexte de retour

La migration de retour est un phénomène de plus en plus fréquent dans le contexte actuel de la mondialisation. Elle concerne des personnes qui, après une période de séjour à l'étranger, décident de retourner dans leur pays d'origine. Selon des sources telles que l'Office Fédéral de la Migration (Fibbi et al., 2010), ce phénomène est observable dans plusieurs pays, notamment en Suisse où le nombre de retours des ressortissant·e·s portugais·e·s vers leur pays d'origine a été plus élevé que celui des nouveaux migrants portugais arrivant en Suisse entre 1996 et 2002. Cela peut être dû à plusieurs facteurs tels que les difficultés d'intégration, les changements économiques et politiques, les raisons familiales, les opportunités d'emploi dans le pays d'origine, ou simplement le désir de retourner à la maison.

Bien qu'intéressantes, ces données sont peu précises en ce qui concerne spécifiquement mon sujet de recherche. En effet, il est bon de souligner que les statistiques sur les retours ne prennent pas toujours en compte des données spécifiques telles que l'âge des personnes concernées, ce qui peut affecter l'analyse des données et la compréhension du phénomène de migration de retour.

Dans un contexte élargi, l'Office Fédéral de la Migration (Fibbi et al., 2010), nous apprend qu'une décroissance a été observée dans les parcours migratoires des migrant·e·s portugais·e·s vers la Suisse de 1996 à 2002 : avec un nombre plus élevé de retours au Portugal que d'arrivées de nouveaux migrants portugais en Suisse. Il convient de noter que les données utilisées pour l'illustration ci-dessous prennent en compte toutes les arrivées et tous les départs des ressortissant·e·s portugais·e·s vers ou depuis la Suisse.

Ce n'est donc pas spécifié ce qu'il en est des personnes en âge AVS. Comme l'âge des personnes concernées n'est pas spécifié dans cet indicateur, ce qui ne garantit pas que ce graphique soit idéal pour analyser le retour des personnes en âge AVS.



Tiré de : Fibbi, R., Bolzman, C., Fernandez, A., Gomensoro, A., Kaya, B., Maire, C., Merçay, C., Pecoraro, M., & Wanner, P. (2010). Les portugais en Suisse. Berne-Wabern: Office fédéral des migrations (ODM).

En quête de chiffres et données plus récentes pour expliquer le contexte de retour actuel, j'ai contacté l'Office Fédéral des Statistiques qui m'a transmis de statistiques plus récentes sur le nombre de ressortissant·e·s portugais·e·s. Même si les données demeurent très globales : tenant compte de toutes les personnes et pas seulement des personnes en âge AVS : selon l'Office fédéral de la statistique en Suisse et l'Institut national de la statistique au Portugal, en 2019, il y a eu environ 10 431 immigrations de ressortissants portugais en Suisse, tandis que 9 662 personnes ont quitté la Suisse pour retourner au Portugal. (Office fédéral de la statistique, 2021).

En 2020, la pandémie de COVID-19 a eu un impact majeur sur la migration internationale et les chiffres ont été affectés par les mesures de confinement et de restriction des voyages mises en place dans de nombreux pays. Selon les données préliminaires de l'Office fédéral de la statistique en Suisse, le nombre d'immigrations de ressortissants portugais en Suisse en 2020 était d'environ 6 853 personnes, tandis que le nombre de retours de Suisse vers le Portugal était de 7 633 personnes (Office fédéral de la statistique, 2021). On peut donc mieux visualiser que le phénomène de retour s'accroît face aux arrivées des migrant·e·s portugais·e·s en Suisse.

Selon le rapport de l'ONU sur les migrations internationales de 2020, la pandémie de COVID-19 a eu un impact significatif sur les tendances migratoires mondiales en 2020, y compris en Suisse. En effet, l'ONU a souligné que « la pandémie de COVID-19 a provoqué une perturbation sans précédent des mouvements migratoires à travers le monde » (United Nations Department of Economic and Social Affairs, Population Division, 2020, p. 1). Cette perturbation a eu pour conséquence une augmentation des difficultés économiques et sanitaires rencontrées par les travailleurs étrangers, poussant ainsi de nombreux d'entre eux à retourner dans leur pays d'origine. Cette situation a également été observée en Suisse, avec une diminution du nombre d'immigrants portugais en 2020 par rapport à l'année précédente, comme évoqué précédemment. Ainsi, les tendances migratoires observées peuvent être, en partie, attribuées à la pandémie de COVID-19, qui a eu des répercussions majeures comme des conséquences économiques liées aux emplois mais aussi des conséquences sociales.

3. Cadre théorique

Dans ce travail, je vais aborder trois sujets : la migration de retour, la représentation de la retraite et le concept d'intégration.

La migration de retour fait référence au mouvement des personnes de leur pays d'accueil vers leur pays d'origine, que ce soit de manière volontaire ou involontaire, temporaire ou permanente. Les motivations de cette migration peuvent être culturelles, financières, climatiques ou sociales.

En ce qui concerne la retraite, elle est souvent perçue comme une transition importante dans la vie, marquant la fin de la vie professionnelle. Les personnes vivent cette période différemment, certaines la considérant comme une étape paisible tandis que d'autres l'associent à une attente de la fin de vie.

La notion d'intégration est également explorée, avec des réflexions sur les défis et les opportunités auxquels sont confrontées les personnes qui retournent dans leur pays d'origine après une longue période à l'étranger. L'intégration est présentée comme un processus qui implique la participation active de l'individu immigré à la construction de l'identité nationale de la société d'accueil, mais je remets en question cette vision individualiste et souligne la responsabilité partagée de l'individu, de la société et de l'État dans le processus d'intégration.

3.1 Migration de retour

La migration de retour peut être explicitée comme le mouvement des personnes de leur pays d'accueil vers leur pays d'origine. Cette migration peut être volontaire ou involontaire et peut être temporaire ou permanente. Elle peut être motivée par des facteurs tels que le désir de renouer avec la famille et les amis, le désir de revenir à la culture et à la langue d'origine, ainsi que des raisons économiques, politiques ou sociales. Dans mon cas, je dois reconnaître que je n'avais pas pensé que la migration de retour pouvait être temporaire – surtout en âge AVS. Grâce à l'étude menée par Dumont et Spielvogel en 2007 j'ai pu élargir ma vision et compréhension de cette définition.

La migration de retour peut être motivée par des facteurs culturels, financiers, climatiques et sociaux. Les raisons culturelles peuvent inclure le désir de renouer avec la famille et les amis, ainsi que le désir de revenir à la culture et la langue portugaise. Les raisons financières peuvent inclure la difficulté d'accéder aux prestations complémentaires en Suisse et le coût élevé de la vie en Suisse. Les raisons climatiques peuvent inclure le climat plus chaud et plus ensoleillé du Portugal par rapport à la Suisse, tandis que les raisons sociales peuvent inclure le sentiment d'isolement et le manque de soutien social en Suisse.

En résumé, la migration de retour peut être définie comme le mouvement des personnes de leur pays d'accueil vers leur pays d'origine. Les raisons de cette migration peuvent toutefois varier d'une personne à une autre – notamment en fonction de raisons culturelles, financières, climatiques, sociales ou de santé. À mon sens, en ce qui concerne le retour des ressortissant·e·s portugais·e·s de Suisse vers le Portugal, les raisons principales évoquées sont souvent pensées en fonction de réflexions financières, sociales et culturelles.

En établissant un lien entre la migration de retour des ressortissants portugais de Suisse vers le Portugal et la représentation de la retraite, nous sommes amenés à considérer les motivations profondes qui influencent ce processus. Les facteurs financiers, sociaux et culturels associés à la retraite jouent un rôle essentiel dans la décision de revenir au pays d'origine. Cependant, il est tout aussi important d'explorer en détail la représentation de la retraite elle-même.

3.2 Représentation de la retraite

Dans la vision que j'avais de la retraite, je la représentais comme une étape de transition importante dans la vie. Je lui trouvais un rôle de curseur indiquant la fin de la vie professionnelle. Sans signifier pour autant la fin de l'activité de la personne retraitée vis-à-vis de la société. Pour moi, il s'agit plutôt d'un changement dans ses habitudes et les activités auxquelles on pourrait s'adonner. Celles-ci qui pourraient davantage être tournées vers les loisirs, la famille, le bénévolat ou encore la poursuite de passions longtemps mises de côté. Dans mes entretiens avec ces personnes ayant vécu cette transition, j'ai pu constater que la manière de vivre cette période de vie varie fortement selon les individus et leur expérience personnelle.

Certaines personnes, comme la première personne que j'ai interviewée, ont vécu la retraite comme une étape relativement douce, puisqu'il était déjà bénéficiaire d'une rente invalidité. Pour d'autres, comme la deuxième personne, la transition a été plus marquée, car elle impliquait un changement dans la manière de structurer son temps libre : passant de facto d'un poste à responsabilités dans l'entrepreneuriat à une retraite qu'elle décrit comme riche mais paisible. Enfin, la troisième personne que j'ai interviewée a exprimé une expérience de transition qui m'a marqué par sa différence, en assimilant cette période à une attente de la fin de vie.

Pour renforcer mes connaissances sur le sujet, je me suis récemment posé la question de savoir comment la retraite était définie dans une perspective sociologique. Je me suis donc mis en quête de sources théoriques pour m'aider à mieux comprendre la sémantique de ce terme. C'est alors que j'ai découvert le travail de Vincent Caradec (2017), un chercheur français dont les recherches sur la retraite ont suscité mon intérêt.

Selon Caradec, le concept de la retraite a connu trois grandes phases d'interprétation en France, de 1945 à aujourd'hui. Au départ, la retraite était considérée comme un droit au repos défendu par les syndicats lors de la création de la Sécurité sociale en 1945. Toutefois, au fil du temps, les retraités ont commencé à se sentir socialement inutiles.

Vingt ans plus tard, dans les années 60, une réflexion a émergé sur la manière d'occuper le temps libre de la fin de l'activité professionnelle et sur la place des retraités dans la société. J'ai découvert que cette orientation avait été impulsée en France par le rapport

Laroque¹, qui a marqué le point de départ d'une politique des « modes de vie » à la retraite visant à favoriser l'insertion sociale de la population âgée.

En étudiant les différentes significations de la retraite, j'ai été particulièrement intéressé par la période des années 1970 où la retraite était associée aux activités de loisirs du « troisième âge ». Je trouve déjà que cette vision plus intéressante puisque moins réductrice vis-à-vis de la population senior. Cette dimension de la retraite prend finalement en compte la notion de plaisir chez les seniors. Bien que cette approche continue de stigmatiser les personnes âgées en les reléguant dans un rôle de spectateur plutôt qu'en valorisant leur contribution active à la société.

Malgré les trois phases identifiées par Caradec (2017), une nouvelle approche de la retraite est apparue récemment, celle du « vieillissement actif ». Cette conception met l'accent sur l'utilité sociale plutôt que sur les loisirs, encourageant les personnes âgées à poursuivre une activité bénévole ou à continuer de travailler.

Bien que je sois d'accord avec l'idée que les personnes retraitées sont toujours une ressource pour la société, je suis assez critique vis-à-vis de cette approche. En effet, je pense que la valorisation de l'activité peut contribuer à sous-estimer l'importance du repos et des loisirs pour les personnes âgées. De plus, cela peut alimenter les discours qui repoussent l'âge de la retraite sans se soucier des conséquences sur le bien-être des personnes concernées. En fin de compte, je ne pense pas qu'il y ait une définition universelle de la retraite, mais l'étude des différentes perspectives peut enrichir notre propre point de vue sur la question : un mixte de tout ce qui précède pourrait peut-être permettre d'aboutir à une définition qui me conviendrait mieux.

En résumé, ce que les recherches de Caradec ont démontré : c'est que la signification sociale de la retraite a évolué au fil du temps, passant d'un droit au repos à une question d'occupation du temps libre, puis vers une vision de la retraite axée sur les loisirs. La nouvelle conception du « vieillissement actif » encourage les retraités à continuer de s'engager dans des activités utiles pour la société, ce qui suggère une vision plus dynamique de la retraite.

Le concept de la retraite présenté ici montre son évolution dans la société, passant d'un droit au repos à une question d'occupation du temps libre, puis vers une vision axée sur les loisirs. Cependant, une nouvelle approche du « vieillissement actif » met l'accent sur

¹ Le rapport Laroque est un document fondateur de la politique sociale en France. Il a été rédigé en 1962 par Pierre Laroque. Le rapport a posé les bases de l'organisation de la Sécurité sociale, ainsi que de la politique de protection sociale en France.

l'utilité sociale des personnes âgées. Malgré cela, l'auteur exprime des réserves quant à la valorisation excessive de l'activité, soulignant l'importance du repos et des loisirs pour le bien-être des personnes âgées. Cette réflexion sur la retraite se lie au concept d'intégration, car elle examine comment les personnes retraitées sont perçues et incluses dans la société, tout en remettant en question les notions de productivité et de contribution sociale.

3.3 Concept d'intégration

Selon moi, lorsque des migrant·e·s font le choix de retourner vivre dans leur pays d'origine après une période de trente ans passée dans un territoire étranger, ils·elles doivent faire face à des défis de réintégration qui peuvent être complexes – lesquels intègrent des phases de réapprentissage. En tant qu'étudiant inséré dans un processus de recherche, j'ai eu l'opportunité de discuter avec des personnes qui ont vécu cette expérience, et j'ai pu constater que le retour peut être difficile, en particulier pour celles et ceux qui ont passé une grande partie de leur vie dans un pays dont les coutumes et les pratiques diffèrent de celles de leur pays d'origine.

De mon point de vue, le paradoxe de l'intégration se pose à nouveau pour ces migrant·e·s à leur arrivée, car ils·elles devront à nouveau s'intégrer : y compris sociologiquement parlant par l'intégration de cercles amicaux et en réintégrant un cercle familial de façon plus régulière que celle du « familial expatrié » revenant pour des vacances. Évidemment, si on pense aux différences administratives entre un canton et un autre, en restant qu'en suisse, on s'aperçoit déjà des différences majeures qui peuvent exister – on ne peut que supposer le gouffre qu'il peut y avoir quand on balance d'un pays à un autre. Dans cette situation, il est important de reconnaître que ces personnes ont acquis des compétences et une expérience précieuse au cours de leur séjour à l'étranger, qui peuvent être mises à profit dans leur pays d'origine. Mais que leurs précédentes expériences pourront faciliter ou non leur intégration de retour.

En fin de compte, je pense qu'il serait intéressant de reconnaître les défis et les opportunités qui se présentent aux migrant·e·s qui retournent dans leur pays d'origine après une longue période à l'étranger. Plutôt que de les contraindre à s'intégrer dans un moule préconçu, il est important de les inclure et de valoriser leur expérience et leur identité culturelle, afin qu'ils·elles puissent s'adapter de manière positive et constructive à leur nouveau cadre de vie. C'est là où selon moi le concept d'inclusion présente plus d'avantages que celui de l'intégration.

Mais alors, comme pour le concept de retraite, j'ai cherché à savoir ce que disent les chercheurs·euses ayant tenté de définir, sociologiquement parlant, ce qu'est le concept d'intégration. J'ai trouvé un extrait du livre de Mohand Khellil, sociologue franco-algérien spécialisé dans l'étude de l'immigration, de l'intégration et de la discrimination. Dans son ouvrage « Sociologie de l'intégration » (2005), Khellil définit l'intégration comme « un processus plus ou moins long grâce auquel un ou plusieurs individus vivant dans une société, étrangère par définition, manifestent leur volonté de participer à l'édification de l'identité nationale de celle-ci qui, sur le plan économique et social, prend à leur égard toute une série de dispositions propres à atteindre cet objectif » (p. 3). L'auteur établit un lien fort entre l'intégration et l'insertion, il ne parle toutefois pas d'inclusion laissant cette dimension de côté ce que je regrette. Je pense vraiment que la notion d'inclusion pourrait renvoyer la société vers une forme de responsabilisation vis-à-vis de l'accueil de sa population immigrée.

Ainsi, pour l'auteur, l'intégration est un processus qui implique la participation active de l'individu immigré à la construction de l'identité nationale de la société d'accueil. Ce processus est favorisé par des mesures économiques et sociales mises en place pour faciliter l'insertion de l'immigré dans la société d'accueil.

Il précise également que cette notion d'intégration doit être étendue à l'ensemble des habitant·e·s de la société, et pas seulement aux immigrant·e·s, en la traduisant par le concept sociologique de socialisation. Ainsi, la socialisation est le processus par lequel les individus apprennent les normes, les valeurs et les comportements qui leur permettent de devenir des membres actifs et responsables de la société.

Si je suis intéressé par la signification sociologique du concept d'intégration selon Mohand Khellil, j'ai trouvé dans son livre une définition qui m'a questionné et pas entièrement satisfait. Selon lui, l'intégration est un processus qui nécessite la participation active de l'individu immigré dans la construction de l'identité nationale de la société d'accueil. Bien que je trouve cela louable, je me demande si cette vision ne met pas encore plus de poids sur les épaules de la personne immigrée.

Dans notre société actuelle, il y a une forte tendance à vouloir rendre les individus autonomes, comme si l'autonomie était quelque chose d'inné et accessible à tout le monde. Je trouve cette vision / philosophie trop individualiste qui ne prend pas suffisamment en compte le rôle de la société et de l'État dans l'intégration et l'inclusion des individus.

En d'autres termes, je pense que l'intégration ne devrait pas être considérée comme une responsabilité exclusive de l'individu immigré ou de retour, mais plutôt comme une responsabilité partagée entre l'individu, la société et l'État. Les mesures économiques et sociales qui favorisent l'insertion de l'immigré dans la société d'accueil sont importantes, mais il est également nécessaire de considérer la manière dont la société peut accompagner les individus dans leur processus d'intégration.

Cela pourrait se faire via des mesures telles que différents programmes de formation ou pas des initiatives culturelles (en accès libre) visant à promouvoir les rencontres entre les différents groupes de la société. Selon moi, ces exemples de mesures pourraient faciliter l'accès à l'inclusion sociale. Pour cela, il faudrait un engagement actif et soutenu de la part de la société et de l'État, avec une reconnaissance de la valeur que les nouveaux arrivants peuvent apporter à la société d'accueil.

4. Méthodologie

Dans cette étude, je me suis attelé à comprendre les défis et les expériences des personnes d'origine portugaise qui ont vécu en Suisse pendant plus de trente ans et ont décidé de retourner au Portugal une fois à la retraite. Pour accéder au terrain, j'ai dû surmonter des obstacles tels que la méfiance des interviewés et des changements de plan inattendus. Malgré cela, grâce à ma connaissance de la région et à l'utilisation de différentes stratégies de contact, j'ai pu mener des entretiens qualitatifs avec des personnes vivant dans les régions centre-nord et nord du Portugal. Ces entretiens ont fourni des informations approfondies sur les parcours migratoires, l'intégration et la réintégration dans deux sociétés différentes. J'ai également reconnu les limites de ma méthode de recherche qualitative et l'importance d'envisager des approches mixtes à l'avenir pour renforcer la validité des résultats obtenus. En assurant la confidentialité des participants et en faisant preuve d'interprétation attentive, j'ai pu préserver leur vie privée et traduire avec précision leurs histoires de vie et leurs expériences.

4.1 Démarches pour accéder au terrain

La collecte des histoires de vie des personnes que j'ai interviewées pour ma recherche n'a pas été une tâche aisée. En juin 2022, j'ai réussi à entrer en contact avec des personnes répondant à mes critères de recherche, c'est-à-dire des personnes nées au Portugal, ayant vécu une partie de leur vie en Suisse et ayant faits le choix de retourner

vivre au Portugal une fois la retraite arrivée. Mon accès au terrain n'a pas été des plus faciles ou pas aussi simple que je l'imaginais. J'ai rencontré des difficultés au début de mes entretiens. En effet, deux couples ont refusé de répondre à mes questions, se méfiant de la confidentialité que je disais garantir. J'ai compris que ma casquette d'étudiant ne les déstabilisait pas, au contraire de ma deuxième coiffe de travailleur social travaillant pour une administration publique – qui a créé méfiance chez ces personnes selon ce qu'elles m'ont rapporté. J'ai donc dû faire preuve de patience pour surmonter ce premier obstacle qui m'a particulièrement démotivé.

Toutes les personnes que j'ai interviewées vivent à présent au Portugal. Elles sont principalement établies dans les régions centre-nord et nord du pays, et ont effectué un parcours de migration de retour depuis la Suisse après y avoir vécu plus de trente ans de façon ininterrompue. Mes connaissances de la région ainsi que mes racines luso-helvétiques m'ont été d'une grande aide d'un point de vue logistique pour organiser mes entretiens. Après réflexion, je pense aussi que la maîtrise de la langue lusophone m'a aussi aidé à établir un lien avec mon interlocuteur·trice. J'ai d'abord pris contact avec ces personnes par téléphone avant de réserver mes billets d'avion pour me rendre sur place et mener les entretiens. Malgré ça, deux des trois premiers entretiens, pourtant planifiés à l'avance, ont été reportés en raison d'un imprévu en août, ce qui a été décourageant. Une sorte de deuxième caillou dans la chaussure.

Pour surmonter cette difficulté, j'ai décidé de trouver de nouvelles personnes volontaires et de multiplier mes canaux de contact. En octobre 2022, j'ai donc opté pour une nouvelle stratégie. J'ai notamment publié des annonces sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et Whatsapp). J'ai été totalement transparent en expliquant quels étaient mes objectifs et le but de mon travail. Rapidement, des collègues, des amis et même un élu politique m'ont fourni des contacts, avec l'accord des personnes concernées. Après avoir échangé avec elles par téléphone, j'ai une nouvelle fois joué la carte de la réservation de billets d'avion pour Porto et je me suis envolé à l'automne 2022. Finalement, grâce à la disponibilité de ces personnes, j'ai réussi à collecter les données nécessaires pour ma recherche – dans une méthode de travail dite de qualitative.

4.2 Population étudiée

Cette étude cible une population spécifique de personnes d'origine portugaise qui ont atteint l'âge AVS et qui ont pris la décision de quitter la Suisse pour retourner vivre au Portugal. Pour être inclus dans cette étude, j'ai décidé de resserrer les critères : les participant·e·s doivent avoir vécu en Suisse pendant au moins trente ans - soit la moitié

de leur vie - avant de revenir vivre au Portugal. L'objectif de cette sélection est de recueillir des informations sur les expériences d'immigration de longue durée. Je m'intéresser aussi à la réalité de retour et notamment en ce qui concerne la « réintégration » dans le Portugal. Je n'avais pas consciemment fait ce choix au préalable : mais toutes les personnes interviewées sont nées au Portugal ; aucune n'est née en Suisse mais toutes ont eu des enfants en terres helvétiques.

J'étais d'avis que pour obtenir des résultats plus précis, il fallait que l'étude puisse inclure des personnes originaires de régions du Portugal qui ont connu une forte migration. J'ai aussi sciemment fait le choix de rencontrer des personnes qui ont principalement vécu dans le Canton de Genève pendant leur séjour en Suisse. Cette sélection permet de limiter les facteurs de variation qui pourraient avoir un impact sur les résultats : je me dis que les personnes qui quittent le Valais, Appenzell ou Genève pourraient sensiblement varier.

4.3 Profil des personnes rencontrées

Grâce à mes origines et à ma connaissance du tissu socio-économique du Portugal, j'ai pu entrer en contact avec des retraité·e·s vivant dans les régions du centre et du nord du pays. Ces régions comptent parmi celles qui ont le plus de ressortissant·e·s en Suisse.

À Viseu, où j'ai réussi à rencontrer deux des trois personnes interrogées, on constate une présence significative de ressortissant·e·s en Suisse. C'est à la fois une ville et un district qui attirent un grand nombre de personnes venant de Suisse. Un phénomène intéressant est que bien qu'elle ait été plutôt pauvre après la révolution des Œillets, Viseu est aujourd'hui l'une des villes qui se vante d'offrir le meilleur niveau de vie (niveau national) à ses habitant·e·s.

	1 ^{er} interview	2 ^e interview	3 ^e interview
Age	68 ans	62 ans	63 ans
Sexe	Homme	Femme	Femme
Profession avant retraite	Secteur du bâtiment	Entrepreneuse	Employée en crèche
Niveau d'études	Scolarité obligatoire	Équivalent à l'école de commerce Suisse	Scolarité obligatoire

Durée de séjour en Suisse	35 ans	40 ans	42 ans
État civil	Marié	Mariée	Veuve
Enfants	Suisse / Luxembourg	Suisse	Suisse
Propriétaire de son bien immobilier au Portugal	oui	oui	oui
Relation avec la Suisse	Continue de s'y rendre régulièrement pour voir ses enfants ; aurait aimé revenir y vivre	Continue de s'y rendre régulièrement pour voir ses enfants	Continue de s'y rendre pour voir ses enfants
Relation avec l'administration locale (PT)	Difficile	Difficile	Difficile

Après mes rencontres avec ces personnes, j'ai également eu l'occasion d'échanger brièvement par téléphone puis par échange de courriels avec le service social de la ville de Viseu. Ce dernier m'a informé sur ce qui existe pour accompagner les ressortissant·e·s portugais·e·s de retour de l'étranger. Des services d'accompagnement et d'orientation déployés par le Gouvernement portugais, le « Gabinete de Apoio ao Emigrante », et certains avantages, souvent d'ordre fiscale, pour lesquels les personnes de retour au pays peuvent être éligibles via le « Programa Regressar ».

Cet échange m'a permis de chercher à en savoir plus à ce sujet. Au Portugal, selon le Ministério dos Negócios Estrangeiros (2023), il existe 196 municipalités et 4 arrondissements qui sont munis·e·s de services proposant de l'aide, du soutien et un accompagnement sous forme d'orientation aux ressortissant·e·s portugais·e·s de retour de l'étranger. Ils ont été créés dans le but de faciliter le retour de ces ressortissant·e·s au Portugal, en leur offrant un soutien administratif, social et juridique. Ces bureaux fournissent des informations et des conseils sur les démarches nécessaires pour bénéficier des avantages fiscaux, administratifs et sociaux prévus pour les retraité·e·s et autres émigrant·e·s qui souhaitent s'installer à nouveau dans leur pays d'origine.

En outre, ils peuvent orienter également ces personnes vers les possibilités qui pourraient leur être offertes du côté du programme « Regressar ». C'est un précieux outil d'accompagnement qu'aucune des trois personnes interviewées ne semblait connaître. Deux des trois ont déjà fait appel à des fiduciaires privés qui vendent des services

ressemblant de très près à ces orientations qui peuvent se faire du côté des « Gabinete de Apoio ao Emigrante ».

4.4 Méthodes utilisées

4.4.1 Entretiens qualitatifs

Dans les prémices de mon travail, j'ai fait le choix que pour mener à bien mon travail de recherche sur les migrant·e·s portugais·e·s retournant vivre dans leur pays d'origine après un long séjour en Suisse, il était important d'adopter une méthode d'entretiens qualitatifs. Cette méthode m'a permis de mener à bien des entretiens individuels, en permettant à la personne interviewée de s'exprimer librement sur le thème de mon travail de recherche. Cette méthode m'a semblée particulièrement adaptée pour étudier des phénomènes complexes comme l'intégration et la réintégration dans deux sociétés différentes, en permettant d'obtenir des informations approfondies sur les expériences et les perceptions des personnes concernées.

En utilisant cette méthode, j'ai pu recueillir des témoignages précieux de personnes ayant vécu cette expérience de retour dans leur pays d'origine. J'ai ainsi pu mieux comprendre les défis et les difficultés auxquels ces migrant·e·s sont confronté·e·s, ainsi que les avantages et les inconvénients de leur retour. J'ai également pu explorer en profondeur les différentes dimensions de leur intégration, telles que les cercles amicaux, les liens familiaux, les activités professionnelles et les relations avec la communauté locale. J'ai aussi pu avoir des retours sur les raisons les ayant aidés à prendre le choix du retour.

À mes yeux, la méthode d'entretiens qualitatifs présente tout de bons avantages pour un travail de recherche. Elle permet de recueillir des informations plus profondes et nuancées. Elle m'a permis d'explorer en profondeur les perceptions et les expériences des personnes concernées, et d'obtenir des données précises sur des phénomènes complexes. Le défi résidait parfois dans la volonté d'interpréter inconsciemment ce qui m'était dit. Cette méthode m'a également permis de mieux comprendre la dynamique sociale et de mettre en lumière les relations et les interactions sociales dans ce processus.

4.4.2 Limites dans mon travail

Selon moi, une des questions centrales de mon travail de recherche porte sur les limites de la méthode d'entretiens qualitatifs que j'ai choisie d'utiliser. Bien que cette méthode

présente de nombreux avantages, j'ai constaté qu'elle n'était pas suffisamment efficace pour répondre de manière universelle à mon sujet de recherche. En effet, la méthode quantitative aurait peut-être été plus adaptée pour établir avec plus de certitude certains éléments de mon étude. J'aurais pu ainsi obtenir des chiffres précis sur les caractéristiques socio-économiques de mes interviewé·e·s, et les utiliser pour étudier des phénomènes plus généraux.

Je reconnais que la méthode d'entretiens mixte aurait été un compromis idéal pour mon travail. Elle aurait permis de combiner les avantages des deux approches et ainsi de renforcer la validité de mes résultats. Le fait que j'ai travaillé seul m'a incité à opter pour la méthode qualitative, car elle m'a permis de tisser des liens plus étroits avec les personnes interviewées, et de mieux comprendre leurs histoires de vie et leurs expériences personnelles. Je me questionne quand même à quel point aurais-je été en mesure d'assumer, seul, la retranscription des sondages et autres sollicitations statistiques utilisées par exemple dans un travail quantitatif ?

En somme, bien que la méthode qualitative ne soit pas sans limites, elle a présenté des avantages indéniables pour mon travail de recherche. Elle m'a permis de me rapprocher des personnes que j'ai rencontrées et de mieux comprendre leur vécu, ce qui aurait été difficilement réalisable avec une méthode quantitative. Toutefois, je trouve important de considérer les limites de cette méthode et d'envisager une approche mixte dans le cadre de futures recherches pour renforcer la validité des résultats obtenus.

4.5 Enjeux éthiques

4.5.1 Confidentialité

Au début de mon travail de recherche, j'ai rencontré un obstacle important dans la planification de mes entretiens. Je pense que c'est en partie à cause de ça que les premiers entretiens n'ont pas eu lieu. Avec du recul, je pense que je n'avais pas clairement expliqué aux personnes que j'avais contactées comment j'allais garantir la confidentialité de leurs propos. Bien que cela me semblait évident, je me suis rendu compte que cela pouvait être moins clair pour mes interlocuteurs·trices. C'est pourquoi j'ai décidé de mettre en place des mesures pour leur assurer l'anonymat et la protection de leur vie privée.

Dans un premier temps, j'ai anonymisé complètement leurs noms pour éviter toute identification directe. J'ai également pris soin de ne pas révéler précisément leur lieu de résidence ou tout autre élément pouvant les identifier. De plus, j'ai expliqué clairement à

chacune des personnes interviewées que leurs propos seraient strictement confidentiels et ne seraient pas divulgués.

Pour renforcer la confidentialité de mes entretiens, j'ai également veillé à ne pas partager les enregistrements oraux de nos conversations que j'ai précieusement gardés pour moi.

Ces mesures ont été importantes pour établir une relation de confiance avec les personnes que j'ai interviewées et pour m'assurer de leur coopération dans le cadre de ma recherche. De plus, ces garanties de confidentialité ont permis de protéger leur vie privée et de préserver leur dignité en évitant toute forme de stigmatisation ou de discrimination.

4.5.2 Interprétation

Lorsque j'ai commencé mes entretiens, j'ai rapidement réalisé que la traduction du portugais au français allait être un défi de taille. Peut-être le plus important malgré ma maîtrise de cette langue. La plupart de mes entretiens ont été réalisés en portugais, langue maternelle de mes participants. De mon côté, je devais me fier à mon niveau de compétence en portugais pour comprendre et traduire avec précision. C'est là que j'ai réalisé que l'avantage indéniable d'être entièrement bilingue portugais-français m'a permis de mieux comprendre le sens de certaines affirmations.

Cela m'a donné la possibilité de traduire les mots et expressions de manière plus précise et de saisir les nuances et les subtilités dans les propos des participants. En étant capable de comprendre la langue d'origine, j'ai également pu saisir les différences culturelles qui ont pu influencer les réponses des participants et les prendre en compte dans mon analyse.

Je pense que si j'avais fait ce travail dans une autre langue étrangère, cela aurait apporté encore plus de difficultés pour comprendre les propos tenus. Je ne sais pas si j'en aurais été capable ? En effet, la traduction peut entraîner des erreurs de compréhension et des malentendus. Ainsi, en étant capable de travailler directement en portugais, j'ai pu minimiser le risque d'interpréter à tort les propos des participants et de garantir une interprétation fidèle de leurs propos.

De façon globale, pour garder la meilleure authenticité des propos qui m'ont été transmis, j'ai cherché à rester le plus factuel possible. Parfois en réécoutant les propos de personnes que j'avais interviewées. J'ai veillé à poser des questions ouvertes lors

des entretiens afin de laisser les personnes s'exprimer librement et de ne pas les influencer dans leur discours. De cette manière, j'ai pu recueillir des propos plus riches et variés. Ce qui a par ailleurs été dur des fois... ne pas exprimer mon point de vue pour arriver à un débat d'idées, à certains moments, a été une forme de frustration mais aussi d'apprentissage pour moi.

Ces quelques outils m'ont permis de minimiser les risques d'interprétation subjective et de produire un travail plus rigoureux et plus objectif.

4.5.3 Conflits d'intérêts : résonance

En tant que fils d'immigrés, je suis naturellement sensible aux parcours de vie et thématiques liées à l'immigration. Ce lien avec mon sujet de recherche a ses avantages et ses inconvénients. Lorsque j'ai mené des entretiens sur ce thème, j'ai constaté que j'avais une forte résonance émotionnelle avec les expériences des participants, ce qui a parfois affecté mon impartialité et déstabilisait ma capacité à écouter activement.

J'ai réalisé que j'avais tendance à formuler des hypothèses et à interpréter les propos des participants avant même de commencer mes entretiens. Ce qui, si je n'avais pas pris de mesures, aurait pu nuire à ma bonne compréhension de leurs histoires. Pour remédier à cela, j'ai décidé d'adopter une posture d'écoute active et de me mettre dans une position de non-savoir.

Dans ce cas, je suis conscient que les personnes les plus expertes de ces expériences sont celles qui l'ont vécu et continué de la vivre au quotidien. J'ai donc décidé de laisser mes préjugés et mes idées préconçues de côté pour m'imprégner pleinement des connaissances et des expériences des personnes interviewées. Cela a été un processus d'ouverture d'esprit, où j'ai dû adopter un créneau visant à vider mon verre de « savoirs » pour pouvoir le remplir à nouveau.

4.6 Difficultés rencontrées

Comme j'ai pu le mentionner au niveau de la méthodologie, ma principale difficulté fut d'accéder au terrain. Plus précisément à la population que j'avais prévu d'interviewer par le biais d'entretiens qualitatifs. J'avais comme projet de faire mes entretiens directement sur leur lieu de vie. J'ai donc prévu un premier voyage au Portugal qui a été un échec puisque les trois premiers entretiens n'ont pas pu aboutir pour diverses raisons – dont en majorité en lien avec des questions de santé. J'ai ensuite fait face à un moment de

doute. Est-ce que je devais poursuivre cette intention de mener mes entretiens directement au Portugal ? Est-ce que je ne devais pas me sentir libre d'utiliser d'autres outils de communication pour éviter des frais de transport ?

L'authenticité que je souhaitais avoir et ressentir dans ce travail de recherche ont fait que j'ai persisté pour retourner une nouvelle fois au Portugal, presque trois mois plus tard après ma première tentative. Cette fois-ci, j'ai réussi à faire deux entretiens sur trois. C'était une réussite à mes yeux même si j'ai dû chercher une troisième personne qui soit d'accord de me faire part de son parcours de vie en répondant à mes questions. J'ai dû me plier – face au temps qui passait – à faire l'exercice par visio-conférence. Ce qui ne fut, finalement, pas une mauvaise expérience.

5. Analyse des données et interprétation des résultats de l'enquête

Dans le cadre de ma recherche sur la migration de retour des retraité·e·s portugais·es vivant en Suisse, j'ai choisi d'utiliser la méthode d'entretiens qualitatifs pour recueillir des données riches et détaillées sur les expériences et les perceptions des retraité·e·s portugais·es en Suisse. Pour analyser ces données, j'ai choisi la méthode d'analyse thématique, qui présentait selon moi de nombreux arguments pour l'analyse des entretiens qualitatifs. Comme l'analyse rigoureuse de mes données en restant le plus fidèle possible aux histoires racontées par les personnes interviewées.

À mon avis, l'utilisation de la méthode d'analyse thématique m'a permis d'explorer de manière plus approfondie les données et de révéler des thèmes et sujets récurrents dans les entretiens que j'ai menés. C'est ce que j'ai tenté de mettre en évidence dans mon analyse. Cette approche m'a également permis de mieux m'organiser en fonction des différents sujets et hypothèses que j'avais préalablement rédigés, tels que les raisons familiales, financières, culturelles, climatiques et liées à la santé.

Dans ma façon de voir les choses, cette méthode m'a également permis de développer une compréhension plus nuancée et riche des expériences et des perceptions des retraité·e·s portugais·es en Suisse. J'ai ainsi été en mesure d'aller au-delà de la simple description des faits pour proposer une analyse approfondie des discours des participants. De plus, j'estime que l'utilisation de l'analyse thématique a renforcé la validité et la fiabilité de mes résultats, en garantissant une analyse systématique et rigoureuse des données – c'est en quelque sorte un outil qui m'a semblé, à tort je suis

conscient, de me rapprocher d'une méthode plus quantitative dans ma recherche. Peut-être par le fait qu'elle réunisse des sujets à l'unisson et que j'ai eu la sensation de percevoir plus de validité dans mes données.

En résumé et comme je l'ai mentionné plus haut, le fait d'être bilingue portugais-français a été un avantage indéniable pour la réalisation de mes entretiens qualitatifs. Cela m'a permis de mieux comprendre les propos des participants et de traduire de manière plus précise les nuances et les subtilités de leur discours. Systématiquement, j'ai veillé à poser des questions ouvertes pour recueillir des propos les plus riches et variés, tout en cherchant à rester le plus factuel possible pour minimiser les risques d'interprétation subjective. Finalement, ces outils m'ont permis de garantir une interprétation fidèle des propos des participants et de produire un travail rigoureux et objectif.

5.1 Profil des retraité·e·s inséré·e·s dans le projet de migration de retour

5.1.1 Portrait de J.

J. est un retraité d'origine portugaise ayant quitté la Suisse au début des années 2000 après y avoir passé environ trente ans, principalement entre le Valais et Genève. Il fait partie des migrants arrivés en Suisse après la célébration des premiers accords bilatéraux de 1972.

Selon ses témoignages lors de l'entretien, J. a travaillé pendant plusieurs années dans le secteur du bâtiment avant de devenir rentier d'une pension d'invalidité en fin de carrière professionnelle.

Le parcours professionnel de J. est caractérisé par des années de travail dans le secteur du bâtiment, qui lui ont permis d'acquérir des compétences techniques précieuses. Une passion et un œil critique qu'il utilise encore aujourd'hui lorsqu'il passe devant une maison en construction. Il a profondément gardé une attache à ce secteur professionnel même s'il n'a plus jamais exercé évidemment. Cependant, la fin de sa carrière professionnelle a été marquée par des difficultés de santé qui ont conduit à une pension d'invalidité. Bien que cette transition vers un quotidien différent ait été difficile, J. semble avoir réussi à s'adapter à ce nouveau mode de vie en ayant gardé, quand il était encore en Suisse, une discipline sportive qui l'a permis de rester, selon ses dires, en bonne santé.

Il est également père de deux enfants, qui résident respectivement en Suisse et au Luxembourg. Actuellement, J. vit uniquement avec son épouse mais continue de

recevoir régulièrement ses enfants et petits-enfants pendant les périodes de vacances scolaires notamment.

Malgré son départ de la Suisse, J. exprime le désir profond de revenir vivre dans le pays qui l'a accueilli pendant une grande partie de sa vie. C'est la seule personne interviewée qui m'a dit, aussi frontalement, ressentir une forme de nostalgie vis-à-vis de la vie en Suisse, de ses amis laissés ici et surtout de ses enfants et petits-enfants. Cette réalité soulève la question complexe de la migration de retour chez les retraité·e·s portugais·e·s. La compréhension de ce parcours de vie est importante pour avoir une clé de lecture différente des deux autres situations.

En résumé, en tant que père de deux enfants vivant dans deux pays différents, J. est un exemple de la réalité complexe de la migration et de la dispersion familiale. La migration de retour est un phénomène qui touche de nombreux migrants âgés, qui cherchent à se rapprocher de leur famille ou de leur pays d'origine en fin de vie. Dans le cas de J., ce sont les liens familiaux qui semblent être le moteur de son désir de retour en Suisse.

5.1.2 Portrait de M.

M. est une retraitée d'origine portugaise qui a vécu exclusivement à Genève pendant une quarantaine d'années et a acquis la nationalité suisse au cours de son séjour. Son expérience de travail est diverse, ayant travaillé dans différents secteurs tels que la restauration, l'économie domestique, l'éducation de jeunes enfants avant de devenir mère au foyer puis de rebondir plus tard comme entrepreneuse. En effet, ses quinze dernières années de sa carrière ont été consacrées à l'entrepreneuriat, où elle a ouvert et géré sa propre entreprise. Elle est également une mère de deux enfants qui vivent également en Suisse.

M. est une personne qui a acquis une expérience de vie et professionnelle riche et variée, ayant travaillé dans plusieurs secteurs différents tout au long de sa carrière. Sa transition vers l'entrepreneuriat témoigne de son désir de s'engager dans des projets ambitieux. De plus, sa double nationalité et son expérience de vie en Suisse et au Portugal lui confèrent une perspective unique sur les défis et les opportunités liés à la migration des retraité·e·s portugais·es en Suisse.

M. est une personne qui a connu une carrière professionnelle riche d'expériences très variées. Elle évoque une forme d'ascension professionnelle au long de sa carrière. Dont la dernière partie a été couronnée de succès et lui a permis de consolider sa position sociale et économique. Avec une quarantaine d'années passées exclusivement à

Genève, M. a également acquis la nationalité suisse tout en conservant ses racines portugaises. Elle est mariée et vit avec son époux, tandis que ses deux enfants ont également choisi de vivre en Suisse. C'est la seule personne interviewée étant en possession de la double-nationalité qui était aussi bien propriétaire de son bien immobilier à Genève qu'au Portugal.

Sa situation familiale, avec un conjoint et deux enfants, est également intéressante car elle reflète les liens familiaux et les enjeux de la migration pour les retraité·e·s. En outre, son expérience de mère au foyer peut également apporter des perspectives sur les dynamiques familiales et les rôles de genre dans les migrations.

En somme, le profil de M. est riche en informations pertinentes pour comprendre les enjeux liés à la migration de retour des retraité·e·s portugais·es en Suisse. Sa diversité professionnelle et sa situation familiale sont des atouts pour mieux appréhender les réalités de la migration des retraité·e·s.

5.1.3 Portrait de F.

F. est une retraitée d'origine portugaise qui a passé 42 années de sa vie en Suisse, exclusivement à Genève. Elle a eu une carrière professionnelle riche et variée, travaillant notamment dans l'hôtellerie en passant par l'hôpital avant de finir par travailler dans l'éducation de la petite enfance en crèche en fin de carrière. Mère de deux enfants vivant en Suisse, elle a choisi de quitter la Suisse en 2020 pour retourner dans son pays d'origine. Elle dit que ses enfants l'ont fortement encouragé à faire le choix du retour au Portugal pour des raisons financières essentiellement.

Cependant, elle a rencontré quelques difficultés pour se réintégrer au Portugal, notamment avec l'administration et les banques qu'elle trouve particulièrement « non-chalantes » dans l'interaction avec leurs administré·e·s / client·e·s.

Originaire du nord-ouest du Portugal, F. est confrontée à des défis de réintégration qui selon elle sont attribués à la différence de culture et de mentalité entre les deux pays. Elle est également confrontée à des défis liés au système administratif portugais, qu'elle trouve lent et complexe. En particulier, elle estime que le processus d'ouverture d'un compte bancaire au Portugal est plus long et plus compliqué qu'en Suisse. Ces obstacles peuvent rendre difficile la réinstallation dans son pays d'origine, même pour une personne ayant des racines et des liens familiaux dans la région.

F. n'a demandé aucun accompagnement social lors de son retour au Portugal, et dit que cela est dû à sa volonté de s'en sortir seule et sa capacité à s'adapter aux changements. Selon ses dires, son retour était motivé essentiellement par des raisons financières en lien avec la problématique du pouvoir d'achat. En effet, selon elle, sa retraite en Suisse ne lui aurait pas permis de maintenir un niveau de vie confortable. Déjà propriétaire d'un bien immobilier entièrement payé au Portugal, F. a préféré rentrer dans son pays d'origine où elle n'a plus forcément besoin de dépenser un « tiers de ses revenus » pour payer un logement.

F. n'envisage pas de retour en Suisse malgré le fait que ses deux enfants y vivent toujours. Elle se représente la retraite comme étant une forme de repos, même si elle parle également de la fatalité de la mort. En somme, son retour au Portugal après une longue période de vie en Suisse représente un tournant important dans sa vie, marqué par des choix financiers, mais aussi par des difficultés liées à la réadaptation à un environnement familial, social et culturel différent.

5.2 Contexte socioculturel et professionnel précédant le départ

5.2.1 Portrait de J.

J. m'a expliqué tout le raisonnement justifiant et précédant son départ. Sa belle-sœur était tombée gravement malade au Portugal. La fille cadette de J. étant très proche de cette personne, celle-ci a demandé à ses parents de pouvoir continuer ses études supérieures au Portugal. L'idée était aussi et surtout de pouvoir veiller et s'occuper de sa tante. Ces décisions se sont prises assez rapidement.

Entre temps, J. était rentier de l'Al et lui et son épouse ressentaient un grand manque laissé par leur fille cette à la maison. Quelques mois plus tard, la belle-sœur de J. décédait d'une maladie du cœur. Leur fille très touchée par ces événements se renfermait sur elle et souffrait beaucoup. J. me raconte que lui et son épouse ont été particulièrement inquiets. Ils ont donc pris l'initiative de partir plus tôt que prévu au Portugal. Leur projet a été un peu précipité pour des raisons purement en lien avec la famille.

Le couple est donc parti dans un régime de retraite anticipée ce qui demandé des efforts sur les plans financiers au couple durant les premières années de leur retour au pays. Fier, J. me dit n'avoir jamais voulu demander de l'aide aux services sociaux au Portugal.

Conscient, selon ses dires, que personne ne l'aiderait puisqu'il était propriétaire d'un bien immobilier et d'un terrain dans son pays.

Le couple, bien que préparé à leur retour au Portugal, s'est rendu compte que la principale raison de ce choix était leur attachement à leur fille et la préoccupation qu'ils ont ressentie vers son état psychologique. Ils étaient conscients que leur fille avait besoin de leur présence et de leur soutien en ces temps difficiles. Monsieur J. m'a dit que leur fille a vécu le décès de sa tante comme un vrai trauma. Ils espéraient que le retour dans leur pays d'origine leur permettrait de créer un environnement familial propice au soutien mutuel. Leur décision de partir plus tôt que prévu au Portugal était donc guidée par leur amour pour leur famille et leur volonté d'être présents pour leur fille dans cette période difficile de leur vie.

5.2.2 Portrait de M.

M. m'a raconté que son projet de retour au pays était déjà pensé depuis plusieurs années. Elle en parle comme d'un projet que j'interprète comme un « dessein » que son couple avait déjà pensé et organisé bien des années auparavant. Ses enfants adultes et entièrement indépendants, elle dit avoir senti que c'était le bon moment de partir. Ce projet de retour a coïncidé avec l'arrivée en âge AVS de son époux. Bien qu'entrepreneurs et propriétaires d'un bien immobilier en Suisse, M. me dit que de continuer à vivre en Suisse aurait été un défi – financièrement parlant.

Le couple n'a pas souhaité revoir sa qualité de vie trop à la baisse. Ayant travaillé toute leur vie, ils ne voulaient pas, selon ses mots, devoir « compter les petits sous » à chaque fin de mois une fois la retraite arrivée. M. me dit encore que le couple avait décidé de construire une maison au pays pour préparer leur retour au Portugal.

M. m'a expliqué que les raisons qui les ont poussés, elle et son mari, à retourner vivre au Portugal étaient multiples et complexes. D'une part, ils avaient un projet de vie dessiné depuis plusieurs années, ce qu'elle assimile à une forme de raison culturelle. Ils aspiraient à retrouver leur pays d'origine et à y vivre une nouvelle étape de leur vie. En outre, ils ne voulaient pas envisager la perspective de devoir vendre l'un des biens immobiliers acquis au cours de toute une vie de dure labeur en Suisse, pour ensuite épuiser leurs économies avant de devoir faire appel à des aides sociales.

D'autre part, M. m'a confié que la perte de pouvoir d'achat en Suisse n'était pas envisageable pour eux. Cette considération a également joué un rôle important dans leur décision de revenir au Portugal. Ils souhaitaient maintenir un niveau de vie le plus

proche possible de celui que le couple avait avant la retraite et garantir leur sécurité financière – sans devoir épuiser leurs économies. Ils ne voulaient pas être contraints de recourir à des aides sociales pour subvenir à leurs besoins une fois la retraite arrivée.

M. a évoqué un certain épuisement et un besoin de renouveau. Elle a souligné que tant elle que son mari travaillait parfois dix à douze heures par jour, y compris ces dernières années avant leur départ. J'ai donc rattaché cela à une raison de départ en lien avec leur santé et un besoin de repos. M. a mentionné à plusieurs reprises l'importance du repos pendant notre entretien, mettant en avant le besoin de se ressourcer, de prendre du recul et d'avoir finalement du temps pour des hobbies tels que la peinture – ce qu'elle ne pouvait plus faire.

Ainsi, les raisons du retour de M. et de son mari au Portugal sont multiples et complexes, alliant à la fois des aspects culturels, financiers (y compris de patrimoine immobilier) et de santé. Ils ont considéré leur projet de vie, leur situation financière, leur patrimoine et leur bien-être physique et mental dans leur décision de partir vivre au Portugal sans avoir à épuiser leurs biens mobiliers et immobiliers.

5.2.3 Portrait de F.

F. m'a confié qu'elle avait terminé sa carrière dans un poste qui lui plaisait énormément, notamment dans le domaine de l'éducation de la petite enfance. Elle avait entrepris une reconversion professionnelle pour exercer ce métier, et elle en était très fière. Selon elle, son passé professionnel ne présageait pas forcément un tel changement professionnellement parlant. Elle me dit avoir dû se battre pour y arriver.

Elle m'a également expliqué que ses enfants avaient été à l'origine de son départ au pays. Ils l'avaient fortement encouragée à rentrer. Pour F., la relation avec ses enfants était d'une grande importance malgré qu'elle se soit éloignée d'eux pour pouvoir vivre son projet de retour au Portugal. F. me dit que ses enfants et petits-enfants ont continué d'aller régulièrement lui rendre visite pendant les périodes de vacances scolaires. Ces liens ont répondu à un besoin profond de continuer de tisser des liens avec sa famille et de partager plus de moments avec ses enfants et petits-enfants. Leur soutien et leur désir de la voir maintenir un niveau de vie, selon ses mots « décent » au pays avaient été un facteur déterminant dans sa décision de partir et de retourner dans son pays d'origine. Dans le cas de F. je place les raisons financières comme déterminantes pour son projet de retour au pays.

Dans le cas où elle restait vivre à Genève : F. m'a également confié qu'elle ne voulait pas se priver de la possibilité de se rendre au Portugal, son pays d'origine, chaque fois qu'elle en aurait envie. Elle souhaitait pouvoir profiter de ses racines culturelles et de sa maison au Portugal sans être contrainte par des défis financiers en Suisse.

Elle explique que la distance géographique entre la Suisse et le Portugal rendrait les voyages fréquents coûteux, notamment en termes de billets d'avion et d'hébergement. Elle ne voulait pas se priver de ces occasions de retrouver sa famille et de profiter de son pays d'origine en raison de contraintes financières.

F. avait également des préoccupations financières liées à la gestion de sa retraite et à la nécessité de préserver son patrimoine. Elle ne voulait pas être contrainte de puiser dans ses économies pour subvenir à ses besoins quotidiens ou pour financer des voyages au Portugal.

Ainsi, ces quelques freins précités, ont été des facteurs importants dans sa décision de retourner vivre dans son pays d'origine, afin de pouvoir profiter pleinement de ses envies de voyages et de retrouvailles familiales sans aucune restriction économique.

5.3 Les motifs du retour au pays

5.3.1 Raisons financières

Dans chacune des entrevues que j'ai menées, les raisons financières sont unanimement mentionnées et semblent être les plus récurrentes. Toutes les personnes interrogées m'ont exprimé leur préoccupation quant à la baisse de leur pouvoir d'achat si elles avaient choisi de rester à Genève. De même, elles ont toutes évoqué un niveau de vie moins cher au Portugal.

Dans une étude menée par Dumont et Spielvogel en 2007 sur la migration de retour des Portugais en Suisse, les auteurs ont remarqué que les raisons principales de ce retour étaient d'ordre économique et social. Les Portugais ont indiqué qu'ils retournaient au Portugal pour des raisons financières, notamment pour bénéficier d'un coût de la vie plus abordable et pour accéder aux prestations de sécurité sociale portugaises. Ils ont également affirmé qu'ils retournaient au Portugal pour des raisons sociales, notamment pour renouer avec leur famille et leurs amis, ainsi que pour bénéficier d'un meilleur soutien social.

En étudiant les entretiens que j'ai menés, j'ai identifié plusieurs facteurs communs qui sont revenus de manière systématique. Toutes les personnes interrogées, qui

possédaient un bien immobilier au Portugal avant de quitter la Suisse, craignaient de ne pas avoir suffisamment d'argent pour continuer à vivre décemment en Suisse une fois à la retraite, étant conscientes de l'inaccessibilité ou de la difficulté d'accès à certaines aides, telles que les prestations complémentaires AVS. Une des personnes interrogées a déclaré qu'il aurait été possible de continuer à vivre en Suisse, mais seulement en faisant de grandes concessions, comme ne plus pouvoir se rendre au Portugal chaque année pour les vacances.

Attention toutefois à prendre compte que ces personnes ont travaillé en Suisse pour construire leur maison au Portugal ont dû faire face à un certain nombre de restrictions et de sacrifices pour atteindre leur objectif.

Tout d'abord, ils ont souvent dû limiter leurs dépenses personnelles au strict nécessaire, économisant chaque centime pour financer la construction de leur maison. Cela signifiait parfois des privations au quotidien, en sacrifiant des activités de loisirs, des voyages ou des achats non essentiels.

Ensuite, leur temps a été consacré en grande partie au travail en Suisse. Ces travailleurs·euses migrant·e-s ont souvent fait preuve de dévouement en travaillant de longues heures, parfois dans des conditions difficiles, pour gagner l'argent nécessaire à la construction de leur maison. Cette dévotion au travail a parfois limité leur temps libre et leur capacité à passer du temps avec leur famille.

De plus, ils ont dû faire preuve de patience, car la construction d'une maison au Portugal depuis l'étranger pouvait être un processus long et complexe. Ils ont dû gérer des affaires administratives, superviser les travaux de construction à distance et faire preuve d'une grande persévérance pour faire avancer leur projet.

Malgré ces sacrifices, leur détermination à créer un foyer au Portugal était une source de motivation constante. Leur histoire est un témoignage du lien profond qui les unissait à leur pays d'origine et de leur volonté inébranlable de surmonter les obstacles pour y établir leur maison.

Deux personnes m'ont également fait remarquer des lacunes dans leurs cotisations au système d'assurance sociale suisse. La première a évoqué une non-cotisation de son premier employeur, tandis que l'autre m'a parlé de sa période de vie en tant que parent, sans avoir jamais entendu parler des bonifications pour tâches éducatives, que nous avons abordées plus tard, après la retranscription de l'entretien. À mes yeux, un phénomène culturel que je décrirais plus bas fait aussi écho aux raisons financières. Toutes les personnes interviewées m'ont parlé d'un projet de vie visant à améliorer

durablement leur pouvoir d'achat pour acheter un bien immobilier au Portugal pendant leur « séjour » en Suisse. Ce qu'ils-elles ont fait. Personne n'a évoqué l'éventualité de vendre le bien immobilier au Portugal.

Aucun·e des trois personnes interviewées n'a mentionné les avantages fiscaux offerts par le Portugal comme raison de leur retour. Cependant, les trois personnes ont exprimé leur profonde méconnaissance des services sociaux en Suisse et au Portugal. Ces raisons sont liées au fait que toutes ces personnes sont propriétaires au Portugal et n'ont donc pas souhaité demander de l'aide, même administrative, en raison de la stigmatisation qu'elles décrivent avec leurs mots ou des éventuelles répercussions de l'État dont elles ont entendu parler.

5.3.2 Raisons culturelles

Les personnes que j'ai interviewées ont partagé avec moi un projet de vie bien défini, élaboré et conçu parfois même encore au Portugal – avant même de quitter leur pays natal pour s'installer en Suisse. Ce projet consistait à partir à l'étranger dans le but de gagner suffisamment d'argent pour faire construire leur maison au Portugal où ils prévoyaient d'y passer leurs vieux jours. Ce qui est frappant, c'est que ce projet a été décrit de manière presque identique dans les trois cas que j'ai étudiés, ce qui suggère qu'il existe une certaine coutume ou une approche culturelle proche chez ces personnes.

Ce projet de vie est également motivé par le désir de laisser un jour quelque chose à leurs enfants – dans le cas de mes interviews, restés en Suisse (et dans le cas de J., aussi au Luxembourg). La construction d'une maison au Portugal est donc perçue comme un investissement pour l'avenir de leur famille, offrant un lieu de retraite confortable et sécurisé pour leurs vieux jours. C'est aussi une façon d'envisager la garde des petits enfants – chose qui m'est revenue quasi systématiquement à chaque interview.

Après avoir cherché en vain des liens entre mes affirmations et une référence, je me suis tourné vers le travail d'un chercheur luso-descendant qui a étudié spécifiquement les migrant·e·s portugais·e·s de première génération en France – ce qui diffère passablement de la Suisse aussi en raison de la différence dans le montant des rentes AVS et du pouvoir d'achat que celles-ci peuvent représenter au Portugal.

Selon Almeida (2011), ces migrant·e·s ont conservé des liens étroits avec leur pays d'origine et ont nourri le rêve du retour au Portugal pendant de nombreuses décennies – bien que l'auteur ne fasse pas de liens étroits entre le projet de retour et l'existence

d'un bien immobilier au Portugal. J'ai été surpris de constater que seulement 11,1% d'entre eux ont effectivement choisi de s'adonner au retour après leur retraite. Selon Almeida (2011), les raisons de ce faible attrait pour le retour sont multiples, notamment l'intégration réussie en France, la présence des enfants et petits-enfants, ainsi que l'accès à un système de santé de meilleure qualité. Toujours selon lui, les faibles revenus de retraite et la précarité économique conduisent certains à reconsidérer leur décision et à envisager des allers-retours entre les deux pays. L'accès aux prestations sociales, auxquelles ils ne sont pas habitués ou peu enclins à demander, est vécu comme une honte, les amenant à s'isoler et à vivre leur détresse dans la solitude.

Bien que l'article ne porte pas spécifiquement sur la Suisse, il m'a permis de mettre en évidence certains facteurs (importance de la famille) qui pourraient s'appliquer aux ressortissant·e·s portugais·e·s vivant en Suisse. Toutefois, je pense que la situation diffère considérablement pour les retraité·e·s ayant un projet de migration de retour depuis la Suisse (par rapport à d'autres pays), principalement en raison du pouvoir d'achat qu'ils pourraient avoir une fois installés au Portugal.

5.3.3 Raisons sociales

Dans la catégorie des « raisons sociales », il est important de souligner que les choix de retour ont souvent été motivés par des liens familiaux ou amicaux. Bien que certains des interviewés aient des enfants qui continuent de vivre en Suisse ou à l'étranger, l'hypothèse selon laquelle les enfants auraient incité leurs parents à rentrer ne tient donc pas. Cependant, une réponse fréquente est que les enfants ont encouragé leurs parents à partir pour améliorer leurs conditions de vie.

L'un des interviewés a été très critique à l'égard du cercle amical ou familial dans leur pays d'origine. Bien que les autres ne partagent pas tous cet avis, elles ont toutes exprimé un sentiment d'être perçues comme étrangères dans leur propre pays, une situation qu'elles avaient réussi à effacer au cours de leurs longs séjours en Suisse. Elles doivent donc recommencer une nouvelle vie en étant à nouveau étiquetées comme des étrangères.

Un autre phénomène que j'ai observé est que toutes les personnes interviewées ont des enfants et des petits-enfants en Suisse, ce qui leur cause de la peine de les avoir loin d'eux.

Lors de ma lecture de l'article de Bolzman, Gakuba et Minko (2016), j'ai établi une corrélation avec les aspects sociaux et familiaux liés aux décisions de retour des

personnes interviewées. L'article met en évidence l'importance des liens familiaux et amicaux dans le processus décisionnel, ainsi que les défis auxquels les individus sont confrontés lorsqu'ils retournent dans leur pays d'origine, tels que le sentiment d'être perçu comme étranger et la séparation d'avec leurs enfants et petits-enfants en Suisse. De plus, j'ai trouvé intéressante la typologie des situations des immigrants africains et latino-américains présentée dans cette étude, qui les catégorise en quatre types. Notamment, la catégorie des "transnationaux" qui ont choisi la Suisse comme pays de résidence principale tout en maintenant des liens réguliers avec leur pays d'origine. Ces individus ont migré pour diverses raisons telles que les études, les opportunités professionnelles ou pour rejoindre leur famille. Ils bénéficient d'un statut socio-économique satisfaisant, d'une bonne santé et possèdent une double nationalité, suisse ou européenne, ainsi que celle de leur pays d'origine.

5.3.4 Raisons climatiques

Il est souvent évoqué que vivre au Portugal est associé à un climat plus ensoleillé et à une proximité avec l'Océan Atlantique. Cependant, lors de mes entretiens avec des migrants de retour originaires du Portugal, cette hypothèse climatique ne s'est pas vérifiée. En effet, aucun de mes interlocuteurs n'a évoqué le climat ou la proximité avec l'Océan comme facteurs décisifs dans leur décision de retour. Cette observation souligne l'importance d'adopter une approche empirique dans l'étude des dynamiques migratoires plutôt que de se fier à des préjugés ou à des stéréotypes. Il est également important de prendre en compte la diversité des motivations et des expériences individuelles dans l'analyse de ces phénomènes complexes. Ainsi, mes entretiens m'ont permis de mieux comprendre les facteurs personnels et sociaux qui ont motivé le retour de ces migrants et de dépasser les hypothèses simplistes basées sur des généralisations géographiques.

5.3.5 Raisons de santé

Je n'avais pas envisagé d'inclure les questions de santé dans mes hypothèses de départ. C'est en interviewant une première personne que j'ai pris conscience de l'importance de ce facteur pour certains migrant·e·s de retour. En effet, cette personne m'a expliqué que les problèmes de santé rencontrés par son épouse ont été déterminants dans leur décision de ne pas revenir en Suisse. Sans ces problèmes, leur projet initial était de revenir vivre en Suisse. Cela m'a amené à réfléchir à l'impact des conditions de vie et d'accès aux soins dans la décision de retour des migrants. Cela

souligne également la nécessité de prendre en compte des facteurs individuels dans l'analyse des dynamiques migratoires et de ne pas se limiter aux facteurs économiques et sociaux habituellement évoqués. En somme, cette expérience a enrichi ma réflexion et ma compréhension du phénomène de migration de retour.

Par ailleurs, cette réflexion sur les questions de santé me rappelle la recherche de Bolzman, Gakuba et Minko (2016). Leur étude décrit la situation de Gerardo, un ressortissant chilien vivant en Suisse, qui maintient sa résidence principale dans ce pays tout en effectuant des séjours réguliers dans son pays d'origine. Cette « double présence » est abordée dans leur étude où Gerardo témoigne de ses motivations, notamment la présence de ses enfants et petits-enfants en Suisse ainsi que des considérations de santé liées à son âge. En raison du système d'assurance santé qui lui permet de recevoir des soins appropriés, Gerardo se sent plus en sécurité en Suisse. Ainsi, la recherche de Bolzman, Gakuba et Minko souligne l'importance des facteurs financiers, familiaux et de santé dans les choix de résidence des migrants de retour, comme illustré par la situation de Gerardo.

5.4 La procédure de retour

Lorsque les personnes envisagent de quitter la Suisse pour s'installer au Portugal à l'âge de la retraite, il est indéniable que cela puisse impliquer une certaine complexité administrative. En effet, la procédure à suivre peut sembler intimidante pour de nombreux futurs retraité·e·s, c'est d'ailleurs un sentiment qui m'a été partagé pendant mes entretiens. Perception d'autant plus présente lorsque les personnes concernées ne sont pas totalement familières avec les démarches administratives à l'étranger.

Il semble donc essentiel de bien se renseigner sur les différentes étapes à suivre et de disposer de toutes les informations nécessaires pour réussir cette transition en toute sérénité. Par ailleurs, il est important de noter que cette complexité administrative peut varier en fonction de la situation personnelle de chaque individu, de ses choix de vie et de ses obligations envers l'Administration fiscale, l'assurance-maladie, etc...

Les principales difficultés pour un·e résident·e suisse souhaitant quitter le territoire en âge AVS se situent dans l'organisation de la perception des rentes AVS et LPP une fois à l'étranger. Cela implique un petit exercice administratif, avant de quitter le territoire, consistant à informer la Caisse suisse de compensation pour qu'elle puisse s'organiser pour le versement de la rente du premier pilier en Suisse. Il convient également de renouveler cet exercice auprès de sa caisse de deuxième pilier. Toutefois, cela peut se

complexifier si l'assuré·e a cotisé auprès de plusieurs caisses durant sa carrière professionnelle. Dans ce cas, la personne concernée devra demander le rapatriement de ses avoirs sur une caisse unique.

En dernier lieu, afin de quitter le territoire, l'Office cantonal de la population exige qu'une déclaration d'impôts auprès de l'Administration fiscale cantonale soit faite avant le départ.

D'après mon point de vue, le processus de retour ne se termine pas simplement après le départ du territoire suisse. Il se poursuit une fois arrivé au Portugal et constitue un nouveau défi pour les personnes engagées dans ce projet de (re)migration. C'est précisément à ce stade que j'ai recueilli le plus de critiques négatives concernant les services de l'administration portugaise, que les personnes interrogées ont décrits comme étant lents, peu accueillants et débordés. Une personne a également inclus les banques locales et les services postaux dans cette liste.

Enfin, l'une des parties les plus complexes de la (re)migration vers le Portugal est l'affiliation au système de santé local et le choix éventuel de souscrire à une assurance complémentaire privée. Contrairement à la LAMAL en Suisse, le système de santé portugais fonctionne de manière différente. En principe, chaque personne est affiliée au système étatique / public d'assurance maladie : le « Serviço Nacional de Saúde ». Les résident·e·s portugais·e·s doivent payer une cotisation d'affiliation, qui est retirée de leur salaire pendant leur vie active ou de leur pension de retraite plus tard. Si la retraite provient de l'étranger, les personnes peuvent continuer à bénéficier du système de santé public portugais, à condition de fournir une preuve de revenus ou une attestation de pension de leur pays d'origine.

Cependant, pour bénéficier d'une couverture plus complète, les personnes ont la possibilité de souscrire à une assurance complémentaire privée. Les personnes interviewées ont toutes souligné la nécessité de souscrire une telle assurance en raison de la surcharge des services publics et de la difficulté à trouver un médecin disponible rapidement. De nombreuses personnes sont obligées de se tourner vers les services d'urgence pour obtenir des soins médicaux, ce qui est particulièrement difficile en raison de la charge de travail et du temps d'attente élevé.

En somme, l'accès au système de santé portugais peut s'avérer compliqué pour les personnes (re)migrant au Portugal. Bien que l'adhésion au système public d'assurance maladie soit obligatoire, souscrire à une assurance complémentaire privée peut offrir une meilleure couverture et un accès plus rapide aux soins médicaux.

Je me rends compte ne pas avoir évoqué le transport de meubles de la Suisse vers le Portugal. La plupart du temps, ces transports sont assurés par des filiales de transports intereuropéens.

5.5 Conditions matérielles d'existence à Genève et au Portugal

Dans le cadre de mon enquête, j'ai pu constater que toutes les personnes interviewées avaient déjà atteint l'âge de la retraite et étaient en possession d'une rente vieillesse, complétée par une rente partielle provenant du deuxième pilier. Cependant, lorsque j'ai demandé si elles connaissaient le Service des prestations complémentaires ², toutes ont répondu par la négative.

Il est également intéressant de noter que toutes ces personnes avaient des économies et possédaient un bien immobilier qu'elles avaient construit et acquis au Portugal pendant leur vie active en Suisse. Bien immobilier qu'elles refusaient de vendre pour rester vivre dans les limites du minimum vital une fois à la retraite.

Les personnes interrogées ont déclaré que la raison principale de leur retour au Portugal était d'ordre financier, expliquant ainsi leur départ de Suisse alors qu'elles étaient déjà propriétaires de leur logement, ce qui leur évite de payer un loyer. De manière générale, elles ont exprimé leur désir d'améliorer leur niveau de vie dans un pays où le coût de la vie est moins élevé qu'en Suisse tout en étant enracinées dans leur culture d'origine.

6. Contribution des résultats de la recherche à la pratique professionnelle

Les données que j'ai pu collecter me fournissent des indications précieuses sur les raisons de la croissance du départ de la diaspora portugaise vivant en Suisse – en particulier à l'approche de l'âge de la retraite. En comprenant mieux les motivations de

² Le Service des prestations complémentaires octroie, sur demande et sous certaines conditions, des prestations financières complémentaires à l'assurance vieillesse et survivants (AVS) ainsi qu'à l'assurance invalidité (AI) lorsque ces rentes et les autres revenus de la personne éligible ne couvrent pas ses besoins vitaux. Il peut aussi rembourser les frais médicaux et d'autres frais nécessaires aux conditions de vie des personnes bénéficiaires. En outre, le service octroie, sur demande et sous certaines conditions, des prestations financières complémentaires aux familles n'ayant pas les revenus suffisants pour couvrir leurs besoins vitaux. Depuis le 1er juillet 2021, le service des prestations complémentaires est également en charge de délivrer des prestations transitoires pour les chômeurs âgés, sur demande et sous condition de revenus et de fortune. (Service des prestations complémentaires, n.d.)

ces personnes, je me sens mieux « outiller » pour les accompagner sur le plan social. En effet, en identifiant les facteurs clés qui motivent ces personnes à partir, nous pouvons mettre en place des solutions efficaces pour les aider à préparer leur départ de la Suisse ou aider celles et ceux qui feraient le choix de (re)venir en Suisse.

Ces clés de compréhension peuvent également être utiles pour repenser notre système de protection sociale envers les aînés. En effet, les résultats de cette recherche peuvent donner une indication à nos politiques sur les limites de notre système en ce qui concerne notamment la perte de pouvoir en âge AVS et le sentiment de peur des personnes en fin de carrière lorsque le moment de passer à la retraite se rapproche. Il est possible de considérer les causes de départ de ces aînés, comme un manque de ressources sociales ou une qualité de vie insatisfaisante, et de proposer des solutions pour y remédier.

Par exemple, nous pourrions envisager de faciliter ou promouvoir l'accès à des droits tels que les prestations complémentaires AVS qui demeurent, vraisemblablement, encore très méconnues de notre population. Le non-recours étant une problématique récurrente dans notre Canton dont une des causes principales est le manque d'informations. Selon Lucas, Ludwig, Chapuis, Maggi et Crettaz (2019), leur enquête met en évidence trois formes de non-recours à Genève, qui sont liées aux caractéristiques du système de protection sociale. En effet, ce système, du fait de sa sophistication et de ses objectifs de contrôle, peut exclure une partie de la population qu'il est censé soutenir dans leur intégration. Le premier motif de non-recours est lié à des problèmes d'information ou de compréhension. Le deuxième motif est caractérisé par un non-recours "subi", où les personnes sont repoussées hors du système de protection sociale alors qu'elles souhaitent bénéficier de leurs droits. Enfin, il y a une forme de non-recours "intentionnel" qui est justifiée par les choix de vie et les stratégies de progression sociale des individus, plutôt que par une incompréhension ou une expérience d'exclusion.

Je me souviens avoir assisté à une séance à Berne en 2015 avec l'Association suisse de politiques sociales (ASPS), au cours de laquelle un intervenant d'un canton suisse-allemand a proposé de rendre automatique l'activation des prestations complémentaires (et d'autres subsides) au moment de la déclaration d'impôts. Bien que cette suggestion ait été encore incomplète à l'époque, je pense, aujourd'hui encore, qu'elle pourrait être une solution rassurante pour nos aînés, qui bénéficieraient ainsi automatiquement d'une revalorisation de leurs revenus quand cela est possible. Quotidiennement dans le cadre de mon métier, je rencontre des personnes qui n'ont jamais entendu parler des

prestations complémentaires. Ces personnes expriment aussi leur sentiment quant au fait que la Confédération réalise des économies dans le dos de sa population par le manque d'informations.

En tant qu'assistant social, ces résultats me rappellent que nous, en tant qu'acteurs et actrices du travail social à Genève, avons un rôle crucial à jouer dans la défense des intérêts de la population. Nous devons être conscients de ces enjeux pour pouvoir y répondre efficacement. Une manière de faire face à cette problématique serait de sensibiliser nos élus et élues sur les conséquences négatives de ces politiques d'austérité sur les populations les plus vulnérables et d'essayer de proposer des alternatives plus justes et plus équitables. En outre, nous pouvons également chercher à renforcer les réseaux de solidarité et à promouvoir l'engagement civique au sein de nos communautés pour construire une société plus solidaire et plus inclusive.

Je tiens à préciser que ma recherche sur le départ à l'étranger au moment de la retraite ne prétend pas offrir une réponse universelle à cette question. Mon objectif était plutôt de contribuer différemment – aux autres travaux existants qui ont étudié cette problématique – en me concentrant sur la diaspora portugaise. Cependant, il convient de souligner que ma recherche avait des limites, notamment le fait que j'ai utilisé uniquement une approche qualitative. Une approche mixte, notamment avec les avantages de la partie quantitative aurait pu être complémentaire, en permettant de collecter des données supplémentaires et de fournir peut-être une uniformisation des résultats plus étendue. Malgré ces limites, je reste convaincu que ma recherche peut apporter une forme de contribution à la compréhension de cette question complexe et que les résultats obtenus peuvent être utiles aux travailleurs·euses sociaux·ales et aux décideurs·euses politiques impliqué·e·s dans ce domaine.

Mon expérience d'étudiant-chercheur, m'a plongé dans une réalité qui m'était jusque-là inconnue. J'ai ainsi pu tisser des liens avec d'autres services tels que l'Office fédéral des statistiques et son homologue au Portugal, ce qui a enrichi mon travail et ma compréhension du sujet étudié. Je pense que cette expérience peut également inspirer d'autres étudiant·e·s qui souhaitent se lancer dans la recherche. Il s'agit d'un travail de réseau différent de celui que j'ai l'habitude de mener dans ma profession, mais qui se révèle tout aussi précieux pour avancer dans notre domaine.

En ce qui concerne les dispositifs d'accompagnement social au Portugal, j'ai été étonné par l'offre de ce qui existe. Si le dispositif a comme inconvénient d'être difficilement accessible pour les personnes vivant dans des petits villages ou loin des villes, il compte tout de même près de 196 bureaux dans des municipalités et dans 4 arrondissements à

travers le Portugal. Je trouve intéressant du point de vue de l'effort que fait le pays pour récupérer ses ressortissant·e·s parti·e·s à l'étranger : qu'ils·elles soient ou non en activité. Je pense notamment au programme « Regressar » qui a pour but de les/les motiver (davantage) à revenir vivre au Portugal. Cependant, j'imagine que dans les villages, ce serait bien que les bureaux des grandes villes à proximité puissent organiser – ponctuellement – des permanences qui pourraient permettre aussi à ces personnes de ne pas être oublié·e·s. Ça éviterait notamment qu'elles/ils fassent appel à des fiduciaires ou des privés qui facturent des conseils ou de l'orientation qui est gratuite auprès des « Gabinetes de Apoio ao Emigrante ».

Enfin, j'imagine qu'une forme d'association d'ancien·ne·s ressortissant·e·s déjà rentré·e·s au pays pourrait être une plus-value pour les personnes en cours de retour – pour avoir aussi un retour de leur expérience de « remigration ».

7. Conclusion

7.1 Rappel des principaux résultats de la recherche

Il est important de souligner que les résultats obtenus dans mon étude sont spécifiques à la population que j'ai interviewée, c'est-à-dire les migrant·e·s portugais·e·s arrivé·e·s en Suisse entre les années 70 et 80. Ils ne peuvent pas nécessairement être généralisés à d'autres groupes de migrant·e·s portugais·e·s ou à d'autres périodes de migration. Il convient donc de prendre en compte le contexte historique et les spécificités de cette population pour interpréter les résultats de manière appropriée.

J'ai essayé d'isoler les raisons de retour les plus souvent évoquées au cours de mes entretiens. De façon unanime, ce qui revient le plus souvent sont notamment les aspects financiers liés au pouvoir d'achat. Partir au Portugal pour maintenir une qualité de vie la plus proche possible de celle en Suisse avant l'âge de la retraite, sans avoir à renoncer à une partie importante d'économies – acquises sous la forme de fortune immobilière le plus souvent. Ces motivations sont revenues très fréquemment dans mes entretiens, exprimant ainsi un écho récurrent.

Ces premières générations de portugais·e·s travaillant en Suisse pour construire leur maison au Portugal ont consenti à d'importants sacrifices. Cela inclut des restrictions financières au quotidien, des heures de travail prolongées en Suisse, et la nécessité de faire preuve de patience face à un processus de construction à distance parfois complexe. Néanmoins, leur détermination à établir un foyer au Portugal reflète un lien profond avec leur pays d'origine et une persévérance inébranlable pour concrétiser leur rêve malgré les défis.

J'ai également constaté qu'une partie importante des raisons de retour au Portugal, que j'assimile à un phénomène culturel propre à cette communauté : notamment des personnes migrantes des premières vagues de migration entre le Portugal et la Suisse. Quitter le Portugal pour la Suisse pour améliorer temporairement ses conditions de revenus et faire construire sa propre maison au Portugal. Les projets de vie initiaux des migrant·e·s portugais·e·s en Suisse jouent un rôle significatif dans leur décision de revenir au Portugal. Cependant, je pense que les nouvelles générations de migrant·e·s en provenance du Portugal n'ont pas nécessairement les mêmes attentes, notamment parce que les enjeux socio-professionnels ont évolué et que les raisons initiales de départ peuvent différer.

Pour contextualiser ces résultats, j'ai relevé aussi certaines données qui sont revenues à chaque entretien. Comme en ce qui concerne les sources de revenus que ces

personnes ont maintenus à leur arrivée au Portugal. Toutes m'ont fait écho d'une rente AVS et d'une rente partielle du deuxième pilier.

Une des données que j'ai découvertes avec surprise est le manque de contact avec les services de l'administration locale au Portugal. Si toutes et tous m'ont fait état d'une vie en Suisse sans jamais avoir eu besoin de faire appel à un accompagnement social, les personnes interviewées m'ont dit qu'elles savaient où demander de l'aide s'ils en avaient eu besoin lorsqu'elles vivaient en Suisse. Elles semblaient être, selon leurs mots, familiarisées avec le fonctionnement du système administratif genevois. Aujourd'hui rentrées au Portugal, ces trois personnes me racontent leur relation froide avec les services de l'administration portugaise. Parmi les exemples mentionnés : complexité des demandes, long temps d'attente, horaires d'ouverture très limités, parfois pas de représentation dans les petits villages ce qui exige aux personnes de se rendre aux grandes villes les plus proches. J. est le plus critique des trois : il va jusqu'à parler de manque de compétences et de postes de travail attribués uniquement par « pistons ».

Du côté des assurances sociales, je me suis rendu compte que toutes et tous avaient utilisé une partie de leur deuxième pilier au moment de l'achat de leur bien immobilier au Portugal et qu'aujourd'hui une rente partielle de la LPP leur est versée en plus de leur rente AVS. J. m'a expliqué que son épouse étant plus jeune, ils ont passé quelques années avec une seule rente – ce qui n'a pas été facile d'autant plus qu'ils aidaient leur fille dans ses études universitaires. La façon dont les personnes interviewées m'ont parlé des services sociaux, suisses ou portugais, laissent aussi entrevoir selon moi une forme d'effet de stigmatisation autour de ces derniers. Les trois m'ont dit n'avoir jamais eu recours à une forme d'aide pendant leur séjour en Suisse et qu'ils refusaient de se séparer de leur bien immobilier au Portugal pour demander de l'aider à Genève au moment de la retraite. Tous les trois n'avaient jamais entendu parler du Service des prestations complémentaires – je n'ai donc pas pu les interroger à ce sujet. Au niveau local, ils sont plutôt conseillés et accompagnés soit par des personnes de la famille soit par des « privés » qui, selon la description, sont plutôt assimilés à des courtiers en assurances.

7.2 Une intégration entre le mythe et la réalité

La Suisse est régulièrement classée en tête des classements internationaux pour sa qualité de vie, le pouvoir d'achat de ses habitant·e·s, son PIB, la sécurité et son système de soins performant et non-soumis à des conditions de revenus. De ce fait, je ne suis pas surpris que beaucoup de personnes choisissent, aujourd'hui encore, de tenter leur

chance dans ce pays perçu comme un « nirvana », surtout lorsqu'elles fuient une situation de crise dans leur pays d'origine. Dans le cas de mon étude, les portugais·e·s des années 70 et 80 qui cherchaient à améliorer ses conditions de vie et sociales. Période qui coïncidait aussi avec la fin du régime autoritaire menée par Antonio Salazar.

Cependant, ce « rêve suisse » peut se heurter à la dure réalité du fonctionnement local du marché du travail, de l'accès au logement, de l'attribution des titres de séjour et de la garde d'enfants. Les services administratifs peuvent également être perçus comme kafkaïens : aussi bien pour des néophytes que pour des personnes ayant vécu et étudié en Suisse toute leur vie. Malgré ces obstacles, les personnes que j'ai pu interviewer m'ont donné des retours plutôt positifs, peut-être parce qu'elles ont désormais un point de comparaison avec leur pays d'origine ? En effet, toutes me font écho de certaines choses qui leur manquent en Suisse. Mais je suis d'autant plus surpris lorsque j'écoute à l'unisson que le fonctionnement des services de l'administration cantonale, des banques et de la poste, figurent parmi les choses qui leur manquent le plus.

L'intégration des portugais·e·s en Suisse ne peut être mesurée uniquement par rapport aux indicateurs tels que le fonctionnement des services administratifs cantonaux, des banques et de la poste. Bien que ces aspects soient importants, il est essentiel, selon moi, de prendre en compte le niveau d'insertion sociale des personnes concernées. Et justement, c'est ce point qui est ressorti de manière particulièrement émouvante lors de mes entretiens : notamment en ce qui concerne les amis et la famille laissée derrière eux·elles lorsqu'ils·elles ont quitté la Suisse pour le Portugal au moment de la retraite.

Alors que mes interlocuteurs·trices ne m'ont pas décrit de signes de déchirement ou de souffrance lors de leur premier parcours migratoire les ayant menés vers la Suisse, ils·elles ont toutes et tous exprimé une forme de tristesse au moment de quitter le pays où ils avaient littéralement construit leur vie et leur famille. Cela m'a démontré à quel point le lien émotionnel avec leur pays d'adoption est fort.

Toutes et tous ont désormais leurs enfants, petits-enfants et de nombreux·euses ami·e·s en Suisse, et leur attachement à ce pays ne se limite pas à la simple perception d'une rente de vieillesse. Il y a un profond attachement et malgré les revenus, plus faibles aujourd'hui, ils me disent revenir plusieurs fois par année en Suisse pour entretenir leurs liens sociaux. Cela témoigne d'un profond attachement à la Suisse, qui a été leur foyer pendant de nombreuses années.

7.3 Apprentissages acquis

En tant qu'étudiant, j'ai appris que la capacité d'adaptation et la faculté à rebondir après des imprévus sont des outils essentiels pour mener un travail de recherche. Au cours de ce travail et de sa planification dans le temps, j'ai dû faire face à des défis inattendus : tels que des annulations dans les entretiens que j'avais de planifiés, des données manquantes ou incomplètes, des obstacles logistiques et parfois des envies de changer certains paragraphes ou de les recommencer parce que je n'en étais pas vraiment satisfait. J'ai réalisé que la flexibilité mentale – ou la capacité à prendre des décisions – et la résilience sont essentielles pour surmonter ces obstacles et trouver des solutions créatives. J'ai appris à rester ouvert aux changements et à trouver des alternatives lorsque les choses ne se déroulaient pas comme prévu, ce qui m'a permis de continuer à avancer malgré les défis rencontrés.

Je considère que la recherche est une sorte de marathon, un test d'endurance. Bien que cela ne soit pas physiquement épuisant ; c'est très exigeant sur le plan du mental et ça m'a demandé passablement d'organisation. C'est un parcours d'obstacles où l'une des principales difficultés réside à confronter ses propres opinions et de se contredire soi-même. Contrairement à mes camarades qui ont travaillé en groupe, j'ai parfois dû faire l'effort de remettre en question mes propres idées pour tirer le meilleur de moi-même. Cela peut parfois être un exercice difficile, presque à la limite de la schizophrénie, car je devais jongler avec différentes perspectives et idées contradictoires dans ma recherche de la « vérité ». Heureusement que les sources théoriques et les histoires qui m'ont été racontées étaient là. Ces dernières m'ont souvent aidé à naviguer dans cette complexité et à progresser dans ma recherche, même si, bien entendu, elles ne fournissent pas toujours de réponses universelles à mes questions de recherche.

Une des leçons que j'ai tirée de ma recherche est le besoin de différencier ce que je pense savoir de ce qui est vrai. J'ai réalisé que les stéréotypes et les clichés peuvent être trompeurs et qu'ils peuvent influencer ma perception et ma compréhension d'un sujet de recherche. J'ai appris à adopter une approche critique en remettant en question mes propres croyances et opinions, et en recherchant des informations basées sur des faits ou des travaux solides. J'ai compris l'importance de rester objectif et de considérer différents points de vue pour obtenir une compréhension plus complète et nuancée du phénomène étudié.

Dans mes entretiens de recherche, j'ai adopté une posture de non-savoir. J'ai endossé ce rôle en reconnaissant ne pas être maître de la situation qui m'était racontée : un peu comme je le fais déjà dans le cadre de l'exercice de ma profession de travailleur social.

C'est donc quelque chose devenu assez naturel. Spécifiquement dans le cadre du TB, j'ai appris à formuler et poser des questions ouvertes et à écouter activement les réponses des participants, sans préjugés ni suppositions préconçues. J'ai appris à être curieux et à explorer en profondeur les récits et les expériences des participants pour obtenir des perspectives riches et les plus authentiques possibles.

Comme j'entrais dans la sphère privée des gens, j'ai compris que pour obtenir des informations significatives, il était essentiel de créer un environnement de confiance où les participant·e·s se sentiraient à l'aise de partager leurs histoires personnelles et leurs points de vue intimes. Je pense avoir fait preuve d'empathie, à respecter les limites des participant·e·s et à être sensible à leurs émotions et à leurs expériences. J'ai compris que cette approche respectueuse favorise une communication ouverte et authentique, ce qui enrichit ma compréhension du phénomène étudié.

Enfin, je crois avoir développé une forme d'humilité en acceptant que ma recherche puisse ne pas apporter de réponse universelle à ma question de recherche. J'ai réalisé que la recherche est souvent complexe et que certains aspects d'un phénomène peuvent rester insaisissables malgré mes efforts. Cela peut parfois susciter de la frustration et remettre en question la valeur de mon travail. Mais dans un sens, j'ai appris à reconnaître que chaque contribution compte dans la quête de la connaissance, même si elle ne résout pas entièrement un problème.

7.4 Limites et découvertes et pistes de réflexion ultérieures

Mon travail de recherche s'est intéressé au phénomène de migration de retour des retraité·e·s portugais·e·s vivant en Suisse. J'ai tenté d'approfondir ce sujet à l'aide de la technique d'entretiens qualitatifs. Je tenais à obtenir de mes entretiens, l'expérience de vie la plus authentique et la plus complète possible. Je pensais que c'était le meilleur moyen pour moi de lister des expériences les plus complètes possibles. Pour avoir un rendu encore plus authentique, j'ai décidé de me rendre sur place pour les entretiens. Il y avait un côté humain essentiel à mes yeux après plusieurs mois de confinement et de pandémie auxquels nous avons été confrontés. Dans l'ensemble, c'est une méthode qui m'a apporté globalement de la satisfaction dans ce travail qui m'a ouvert les portes de la recherche en Travail social.

Cependant, malgré les avantages de la méthode qualitative, j'ai également identifié quelques inconvénients. Tout d'abord, l'échantillonnage était très limité comparé à ce que pourrait offrir une approche quantitative. J'y reviendrai ci-dessous. Ensuite, en tant

qu'intervieweur (moi-même), j'ai conscience que j'ai interprété, souvent inconsciemment, les réponses des personnes interrogées, ce qui peut introduire un biais dans les résultats – et par conséquent avoir un impact non-négligeable sur les hypothèses, etc. Aussi, l'organisation des entretiens, la préparation des grilles, la conduite des entretiens, le temps libre éventuel après les entretiens et surtout la transcription ont nécessité beaucoup de temps et d'efforts.

La limite la plus évidente à mes yeux est que l'échantillon n'est pas représentatif bien qu'il soit humainement très riche. Dans ce cas de figure, je me rends compte que l'approche quantitative m'aurait permis de cumuler une meilleure représentativité. Je pense aussi que cette méthode m'aurait facilité le travail en ce qui concerne la comparaison au moment de lister les résultats – que j'aurais fait sous forme de sondages numériques et / ou papier – si j'avais choisi cette méthode.

J'alimente cette réflexion à l'aide de ce qui suit. En effet, j'ai porté une attention particulière aux résultats de l'étude menée par le professeur Eric CRETAAZ : « Partir ou rester ? La mobilité transnationale des personnes âgées de 55 ans et plus en Suisse ». Étude qui a été partagée lors d'une conférence à l'HETS le 28 février 2023. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que l'approche quantitative aurait pu m'apporter une solidité non-négligeable en ce qui concerne les résultats que j'ai obtenus. Par exemple, j'estime que les quelques 3772 personnes qui ont été interrogées dans le cadre de l'étude du professeur Eric CRETAAZ, contribuent à asseoir ces résultats avec davantage de certitudes.

Malgré les limites et les contraintes de temps auxquelles j'ai été confronté, je suis quand même plutôt satisfait de la méthode qualitative que j'ai choisie pour mes entretiens. J'ai pu établir un lien très fort avec les personnes interviewées, ce qui m'a permis de recueillir des informations de qualité et de bénéficier d'une perspective plus nuancée sur le sujet étudié. Bien que je reconnaisse les avantages des sondages en termes de portée et de représentativité, je suis convaincu que les entretiens qualitatifs ont un rôle crucial à jouer dans mon travail de recherche. Si j'avais l'opportunité de mener un nouveau travail de recherche à l'avenir, j'envisagerais une approche mixte pour combiner les avantages des deux méthodes.

Bibliographie

Almeida, A. (2011). Les Portugais en France à l'heure de la retraite cinquante ans après leur arrivée en France, les portugais parviennent à l'âge de la retraite. *Gérontologie et société*, 34(139)

Baganha, M. I. (2003). Portuguese Emigration After World War II. In A. Costa Pinto (Ed.), *Contemporary Portugal : Politics, Society and Culture* (pp. 139–156). Social Science Monographs.

Baganha, M. I. (2014). The Portuguese in Switzerland: A historical overview. In E. Cerdeira, L. Pires, & P. Góis (Eds.), *Social sciences and humanities in the Portuguese-speaking world: Concepts, methodologies, research and teaching* (pp. 147-156). Springer.

Bolzmann, C., Gakuba, T. & Minko, S. (2016). Résidents inattendus : trajectoires, dilemmes et situations de vie des Africains et Latino-Américains âgés en Suisse francophone. *Vie sociale*, 16, 79-90.

Bureau de l'intégration DFAE/DFE. (2005). *Accords bilatéraux I Suisse – Union européenne de 1999*.

Caradec, V. (2017). L'épreuve de la retraite Transformations sociétales, expériences individuelles. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 23, 17-29.

Centre d'information AVS/AI, Office fédéral des assurances sociales et Secrétariat d'État à l'économie. (2023). *Quitter la Suisse pour se rendre dans un État membre de l'Union européenne ou de l'Association européenne de libre-échange au 1er janvier 2023*. Berne, Suisse : Office fédéral des assurances sociales.

Dumont, J.-C., & Spielvogel, G. (2008). Les nouveaux enjeux de l'immigration en Suisse. *Cahiers de l'Urmis*, (14), 1-13.

Fibbi, R., Bolzman, C., Fernandez, A., Gomensoro, A., Kaya, B., Maire, C., Merçay, C., Pecoraro, M., & Wanner, P. (2010). *Les portugais en Suisse*. Berne-Wabern: Office fédéral des migrations (ODM).

Góis, P. (2021). Nós e os outros: as migrações no Portugal contemporâneo. *Língua-Lugar : Literatura, História, Estudos Culturais*, 1(2), 24–41.

Kofman, E. (2004). Citizenship, Migration and the Challenge of Social Integration. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 30(5), 133-149.

Khellil, M. (2005). Introduction. Dans : Mohand Khellil éd., Sociologie de l'intégration (pp. 3-8). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Lucas, B., Ludwig, C., Chapuis, J., Maggi, J., & Crettaz, E. (2019). Le non-recours aux prestations sociales à Genève. Quelles adaptations de la protection sociale aux attentes des familles en situation de précarité ? Rapport de recherche. Genève, Suisse: Haute Ecole de Travail Social et Haute Ecole de Santé (HES-SO\\Genève).

Mahnig, H., et al. (Eds.). (2005). Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948. Zurich: Seismo.

Marques, J. & Góis, P. (2008). Pratiques transnationales des Capverdiens au Portugal et des Portugais en Suisse. Revue européenne des migrations internationales, 24, 147-165.

Ministério dos Negócios Estrangeiros. (2023). Municípios com Gabinete de Apoio ao Emigrante. Récupéré de <https://portaldascomunidades.mne.gov.pt/pt/apoios-as-comunidades/municipios-com-gabinete-de-apoio-ao-emigrante>

Piguet, E. (2005). L'immigration en Suisse depuis 1948. Zurich : Seismo.

Portier, P. (2014). Portugal-Suisse : 50 ans d'histoire commune. Bilan, 19-21.

Santos, S. (2014). Les accords bilatéraux entre le Portugal et la Suisse : De l'immigration aux transferts sociaux. Revue européenne des migrations internationales, 30(3), 71-93.

Union Européenne. (1990). Convention d'application de l'accord de Schengen du 14 juin 1985 entre les gouvernements des États de l'Union économique Benelux, de la République fédérale d'Allemagne et de la République française relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes (signée le 19 juin 1990).

United Nations Department of Economic and Social Affairs, Population Division. (2020). International Migration 2020 Highlights (ST/ESA/SER.A/452).

Annexe 1 : Grille d'entretien

INTRODUCTION

« Madame / Monsieur,

Je vous remercie pour votre participation à cette recherche « Comment expliquer la migration de retour des retraité.e.s portugais.es vivant en Suisse ? ». L'étude cherche à mieux comprendre qu'est-ce qui mène chaque année des portugais.e.s à revenir vivre dans leur pays natal.

Des recommandations qui tiendront compte de vos constats et de vos souhaits seront proposées dans mon travail de Bachelor. »

GRILLE D'ENTRETIEN

THEME 1 : GENERALITES

- Pourquoi avez-vous quitté la Suisse ?
- Quelles professions avez-vous exercées avant votre retraite ?
- Comment s'est passé votre retour au Portugal ?
- Êtes-vous satisfait de votre retour au pays ?
- Qu'est-ce qui vous manque en Suisse ?
- Comment évaluez-vous le bilan de votre nouvelle vie au Portugal ?

THEME 2 : RETRAITE ET VIE QUOTIDIENNE

- Comment se passe votre quotidien depuis que vous êtes à la retraite ?
- Qu'est-ce que le mot retraite signifie pour vous ? Est-ce que cette signification est identique à celle dont vous imaginiez lorsque vous étiez encore en Suisse ?

THEME 3 : RAPPORT AVEC L'ADMINISTRATION ET LES SERVICES SOCIAUX

- Comment vous souvenez-vous du fonctionnement des services de l'Administration publique en Suisse ?
- Avez-vous des bons rapports avec l'administration ? (Poste, service des impôts, assurances, office cantonal de la population...) Comment c'était en Suisse, comment ça se passe maintenant au Portugal ?
- Avez-vous rencontré des problèmes de discrimination pendant votre vie en Suisse et à votre retour au Portugal ?
- Bénéficiez-vous d'un accompagnement des professionnels du social en Suisse et au Portugal dans votre projet de retour. Si oui ? comment se passe cet accompagnement ?

THEME 4 : RESEAU FAMILIAL ET SOCIAL

- *Avez-vous de la famille ici (conjoint ou conjointe, enfants, petits-enfants)? Quelles sont les relations avec les enfants et petits-enfants ?*
- *Si oui, comment ce facteur a joué un rôle dans votre retour au pays ?*
- *Avez-vous de la famille en Suisse ?*
- *Si oui, comment le vivez-vous ?*

THEME 5 : DIVERS

- *Quels autres éléments ont pesé pour votre retour au pays ?*
- *Pensez-vous qu'il aurait été possible d'avoir le même niveau de vie en Suisse une fois arrivé à la retraite ? Si non, pourquoi ?*
- *Est-ce que les avantages fiscaux sont aussi accordés aux personnes d'origine portugaise qui reviennent vivre dans leur pays ?*
- *Qu'est-ce la Suisse aurait pu faire, selon vous, pour vous convaincre de rester vivre là-bas ?*

DONNEES BIOGRAPHIQUES

- *Age*
- *Pays d'origine*
- *Sexe*
- *Durée de séjour en Suisse :*
- *Statut civil (marié ou célibataire)*
- *Nombre d'enfants :*
- *Types de permis (en Suisse) et nationalités (suisses, autres nationalités)*

Annexe 2 : Grille d'analyse des entretiens

	Entretien 1 (J.)	Entretien 2 (M.)	Entretien 3 (F.)
Représentation de la retraite	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mort ▪ Repos 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Activités ▪ Repos ▪ Voyages ▪ Apprendre à vivre différemment 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mort ▪ Repos ▪ Vie plus tranquille ▪ Apprendre à vivre différemment
Trajectoire migratoire	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Arrivé en Suisse dans les années 70 ▪ Arrivé avec un statut de travailleur saisonnier ▪ Femme l'a rejoint plus tard pour travailler ▪ Permis accordé pour des métiers dans les secteurs agricoles et du bâtiment 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Arrivée en Suisse dans les années 80 ▪ Arrivée avec un statut de travailleuse saisonnière ▪ Arrivée seule ▪ Permis accordé pour des métiers dans la restauration et l'économie domestique 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Arrivée en Suisse dans les années 80 ▪ Arrivée avec un statut de travailleuse saisonnière ▪ Permis accordé pour des métiers dans le secteur de l'économie domestique et des nettoyages
Trajectoire de vie	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Marié avant de quitter le pays ▪ Enfants nés en Suisse ▪ Devenu rentier AI ▪ Propriétaire de son bien immobilier au Portugal 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mariée en Suisse où elle rencontre son époux ▪ Enfants nés en Suisse ▪ Carrière professionnelle fortement impactée par l'éducation des enfants ▪ Entreprenariat en fin de carrière ▪ Propriétaire de son bien immobilier au Portugal 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mariée en Suisse ▪ Enfants nés en Suisse ▪ Forme d'ascension tout au long de sa carrière professionnelle ▪ Propriétaire de son bien immobilier au Portugal
Dimension actuelle socio-économique	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rentes AVS ▪ Rentes LPP (partielles) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rentes AVS ▪ Rentes LPP (partielles) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rente AVS ▪ Rente LPP (partielle)
Dimension relationnelle	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Épouse ▪ Famille proche ▪ Enfants et petits-enfants en Suisse ▪ Cercle amical en Suisse 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Époux ▪ Famille proche ▪ Enfants et petits-enfants en Suisse ▪ Cercle amical en Suisse essentiellement 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Enfants et petits-enfants en Suisse ▪ Famille proche ▪ Cercle amical en Suisse essentiellement
Relation avec les administrations en Suisse	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Bonne 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Bonne 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Bonne
Commentaires sur les assurances sociales ou la	pas de commentaire	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Lassitude du système d'assurances sociales en Suisse 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Connaissances sur le fonctionnement au PT ▪ Connaissances à propos de la fin des

politique en CH et au PT		<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sentiment d'injustice vis-à-vis des populations seniors ▪ Idée de réforme des pensions AVS au niveau du salaire minimal en CH 	<p>exonérations fiscales accordées par le PT</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Peu de connaissance en Suisse sauf en ce qui concerne la LPP
Relation avec les administrations au Portugal	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mauvaise ▪ Aucun accompagnement social 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mauvaise ▪ Aucun accompagnement social 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mauvaise ▪ Aucun accompagnement social
Évaluation / satisfaction du projet de vie actuel	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mauvaise ▪ Souhaite rentrer en Suisse 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Bonne ▪ N'envisage pas de retour en Suisse 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Bonne ▪ N'envisage pas de retour en Suisse
Raisons de l'émigration vers la Suisse	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Projet de vie et pouvoir acquérir une propriété au Portugal ▪ Amélioration des conditions de vie 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Projet de vie et pouvoir acquérir une propriété au Portugal ▪ Amélioration des conditions de vie 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Projet de vie et pouvoir acquérir une propriété au Portugal ▪ Amélioration des conditions de vie
Raisons du retour au Portugal	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Pouvoir d'achat ▪ Fille partie étudier au Portugal ▪ Propriété immobilière 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Pouvoir d'achat ▪ Propriété immobilière ▪ Cadre de vie plus calme ▪ Cout de la vie 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Pouvoir d'achat ▪ Propriété immobilière ▪ Cout de la vie